L'agroécologie mise en texte

Marc BARBIER(1), Guillaume OLLIVIER(2), Claire LAMINE(2)

(1) UMR LISIS (UGE, INRAE, CNRS), Marne-La-Vallée,
(2) UR 767 ECODEVELOPPEMENT, INRAE, Avignon

1 Introduction

Avec le programme « Produire autrement », le ministre de l'agriculture, Stéphane Le Foll, énonce en 2012 l'orientation du gouvernement vers une nouvelle politique agricole, dont l'intitulé indique une volonté transformative qui va se décliner dans différents dispositifs d'action publique formant un véritable mix politique au sein d'un projet de loi qui est adopté en octobre 2014. Ce qui retient toujours l'attention aujourd'hui c'est la place que le terme « agro-écologique »[1] prend, autant dans la fabrique de la loi que dans la communication ministérielle. En dehors de quelques pionniers comme Pierre Rabhi et de quelques travaux de recherche, c'est un terme dont il était peu question en France avant 2008 (Bellon et Ollivier, 2018). L'INRA ne commence à affirmer un positionnement scientifique et institutionnel qu'à partir de l'année 2010 (document d'orientation INRA 2010-2010). Sur la base de cette énonciation programmatique, Bertrand Hervieu, ex président de l'INRA et alors président du CGAAER, et Marion Guillou, la présidente d'Agreenium et ex PDG de l'INRA, sont missionnés pour produire un rapport établissant des recommandations de politique publique, remis au Ministre Stéphane Le Foll en juin 2013, intitulé : « Le projet agro-écologique : Vers des agricultures doublement performantes pour concilier compétitivité et respect de l'environnement » (Guillou *et al.*, 2013)[2].

[1] On utilisera ici, et dans l'ouvrage, le terme « agro-écologique » ou « agro-écologie » en référence aux textes officiels et le terme « agroécologique » ou « agroécologie » pour notre propre utilisation en termes de concept ou de notion d'usage scientifique.

[2] Le rapport dit « Guillou » a été produit en lien étroit entre le Ministère de l'Agriculture et la direction de l'INRA, il entretient une proximité avec la perspective d'une autre définition, celle de l'agriculture écologiquement intensive. Guillou, M., Guyomard, H., Huygue, C., Peyraud, J.L., 2013. Le Projet Agro-Ecologique : Vers des Agricultures Doublement Performantes pour Concilier Compétitivité et Respect de l'Environnement. Propositions pour le Ministre. Agreenium, INRA, Paris, France, p. 163.

Cet acte politique conduit ainsi à faire de cette notion un opérateur d'une visée transformatrice de l'agriculture française. En effet, ce terme est institué par la place qu'il occupe dans l'énonciation politique, alors que d'autres significations du terme, et d'autres termes concurrents (agriculture biologique, agriculture multifonctionnelle, agriculture durable, agriculture écologiquement intensive), sont disponibles dans la littérature scientifique et dans les arènes de débat sur le développement agricole. Que veut alors dire l'institutionnalisation de cette notion associée à une expertise scientifique commanditée – alors même que dans d'autres régions du monde comme en Amérique Latine elle provient plutôt de mouvements sociaux – et qu'en France elle était aussi mobilisée par d'autres acteurs ?

Certains auteurs ont parlé du *« flou intégrateur et dépolitisant »* (Arrignon et Bosc, 2015) que comporte la mobilisation de cette notion polysémique dans le registre de l'action publique. Il est effectivement tentant de voir cette légitimation d'un concept plutôt contre-intuitif pour une agriculture française marquée par un cheminement industriel très net depuis les grandes lois de modernisation, comme une simple opération communicationnelle. Pourtant, l'observation du plan agro-écologique pour la France dans ses différentes déclinaisons indique que, malgré son caractère syncrétique, ce plan comporte des dispositifs d'action publique incitatifs agencés et portés par différents services du Ministère de l'Agriculture. De la sorte, le terme d'agroécologie est aussi investi de façon performative : ce plan vise à « produire autrement », et donc y compris à changer les pratiques de développement, de recherche et de conseil en agriculture, comme le suggérait le rapport Guillou, proposant de faire du Groupement d'intérêt Scientifique « Relance Agronomique » l'acteur « acteur structurant de la transition agro-écologique » (Guillou *et al.*, 2013).

De plus, au-delà de la scène nationale, ce plan veut porter l'affirmation d'une position française dans l'espace politique européen et international avec une voix singulière qui s'exprime dans les enceintes de la FAO à partir de 2014 (Loconto *et al.*, 2018), comme pour contrecarrer la promesse d'une « *climate smart agriculture* » qui renouvellerait le narratif productiviste (Levidow, 2015). Cette opération définitionnelle porte donc au cœur d'un projet politique une sorte d'obligation de changement généralisée et s'adressant à tous les acteurs qui pensent l'agriculture comme un secteur à transformer. Parler de « produire autrement » ne s'adresse donc pas à la seule partie dite « alternative » du monde agricole, comme pour ménager les revendications du monde agricole conventionnel. En tous les cas pas dans ce moment politique là.

Cette mise en politique d'une conception de l'agroécologie censée provenir de la science est-elle pour autant la fabrication d'un référentiel stable et complètement légitime d'une politique agricole à la française ? Il faut alors comprendre le dispositif d'action publique dédié à la mobilisation pour l'agroécologie sur lequel porte cet ouvrage comme un opérateur de transformation potentielle. Cela consiste à le replacer dans une généalogie des différentes visions de l'agroécologie mais aussi à l'envisager comme un instrument performatif qui veut faire advenir la réalité qu'il décrit. Mais cette performation suppose une énonciation inscrite dans des récits qui font les auteurs autant qu'ils instancient des configurations pour un projet politique.Les récits de l'agroécologie consistent aussi à ménager des marges de manœuvre pour rendre

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

possible « l'articulation entre des perspectives plus « fermées » et d'autres plus « ouvertes » de la transition agroécologique, et partant permettre aux collectifs d'acteurs s'impliquant volontairement de construire leur propre chemin de changement, en en redéfinissant éventuellement les étapes et le rythme au fil du temps (Lamine *et al.*, 2020).

Venant de rappeler succinctement la composition du moment politique dans lequel se situe le travail collectif dont cet ouvrage rend compte, ce chapitre porte l'ambition de considérer l'agroécologie à partir d'une étude de différentes façons de la mettre en texte. Nous faisons pour cela varier les genres de textes observés ; c'est à dire en partant des pratiques discursives institutionnellement réglées de l'énonciation dans différents registres de discours, pour ouvrir l'enquête sur les conditions, les médiations et les devenirs que porte la mise en texte.

En effet, l'agroécologie repose sur l'indexation d'un grand nombre de pratiques hétérogènes, et elle est l'objet d'une production textuelle abondante suivant des pratiques d'écriture variées. Mais, quittant le plan de la seule étude des conditions du discours, il s'agit ici de tenter de repérer ce qui passe avec l'énonciation de l'agroécologie, à savoir identifier les différentes modalités de son énonciation, peut-être pour s'avancer vers la compréhension de ce que Latour (1998) appelle des régimes d'énonciation qui se concentrent sur le quasi-objet (Technique, Fiction, Science). Dans cette perspective – et avec un certain tâtonnement assumé – nous suivrons ainsi l'agroécologie dans trois genres de productions textuelles différenciées.

- Le premier est celui de la production d'écrits numériques, scientifiques, politiques et juridiques qui la désignent comme une substance ou un qualificatif pour dire autre chose à travers sa publicisation en ligne, à travers sa généalogie et des luttes définitionnelles, l'ensemble concourant à mettre une grande variété d'énonciateurs en débat tout en conduisant à une institutionnalisation qui produit un projet politique pour produire autrement.

- Le deuxième est celui de la production d'écrits sous forme de projets dans le cadre de l'appel à projet MCAE qui est au cœur de cet ouvrage, sortes de fictions qui décrivent, dans des formats bureaucratiques, des collectifs sur la base d'engagements déclarés d'humains (groupes d'agriculteurs et intermédiaires les accompagnant) pour faire advenir cette agroécologie dans des pratiques et des agencements nombreux et variés.

- Enfin, le troisième est tout simplement le nôtre, celui des chercheurs qui, avec les chapitres qui suivront, ont eu à cœur de rendre compte de ces mobilisations collectives comme de processus fondamentalement tâtonnants, du point de vue des activités pratiques des acteurs de ces projets. En effet ce chapitre mérite que soient exposées nos propres méthodes d'écriture avant que de proposer l'analyse d'une sélection de projets qui ont fait l'objet d'une étude collective et transversale.

Pour ces trois genres de productions textuelles, nous mobilisons différentes formes de description et d'analyse des textes ou de corpus de texte, ainsi que de données mises en bases du fait de l'activité technocratique de suivi des projets MCAE.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

2 Le cheminement institutionnel de l'agroécologie

2.1 Situer l'enjeu définitionnel par les usages numériques de l'agroécologie

Pour rendre compte de l'ampleur de l'enjeu définitionnel autour de l'agroécologie qui s'est tenu dans la décennie 2010 en France, nous avons mené une enquête socio-informatique sur le Web (moteur de recherche de Google et extraction de vidéos de YouTube) ainsi que dans un corpus de presse composé d'extractions de Factiva, d'Europresse et d'une veille documentaire.

Un premier indicateur concerne les termes utilisés dans les recherches sur Google. En mobilisant l'outil *Suggest* sur une requête faite en 2017, on peut répertorier les termes les plus fréquemment utilisés pour compléter les requêtes. Cette extraction d'information montre que les internautes cherchant de l'information sur l'agroécologie le font le plus fréquemment à propos de la définition de l'agroécologie (*définition, définition simple, wikipedia…*) ou encore en lien à d'autres formes d'agriculture, en particulier la permaculture ou encore l'agriculture biologique et l'agriculture de conservation. C'est bien la signification de ces concepts qui interpelle la majorité de ces internautes. On trouve également des termes relevant de sa mise en pratique (*formation, transition, pratique, cours*) et de sa mise en politique (*président de la république, gouvernement, ministère*). Un second indicateur concerne la nature des pages Web résultant d'une requête Google. Les premières pages concernent en grande majorité des définitions par diverses institutions : le ministère de l'agriculture, wikipedia, le CIRAD, les Colibris ou encore France Nature Environnement.

Un autre marqueur du travail sur le sens de l'agroécologie, et sa re-différenciation, porte sur l'apposition récente d'adjectifs à la notion. Ce processus de qualification est le signe de la mise en critique d'un concept (Chateauraynaud, 2003). L'entrée en politique de la notion en 2012 (Figure 1) donne lieu à la fois à une production discursive intense dans la presse mais aussi à un travail de requalification de la notion, en particulier avec la catégorie d'agroécologie paysanne (Figure 2).

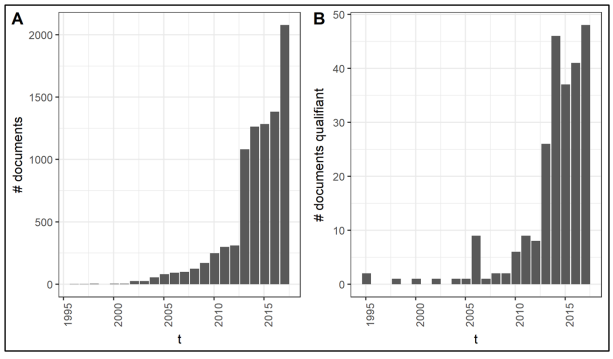


Figure 1 : Dynamique des occurrences dans un corpus de presse : (A) de l'attention pour l'agroécologie (total=7110) et (B) des documents avec qualification de l'agroécologie (total=223)

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

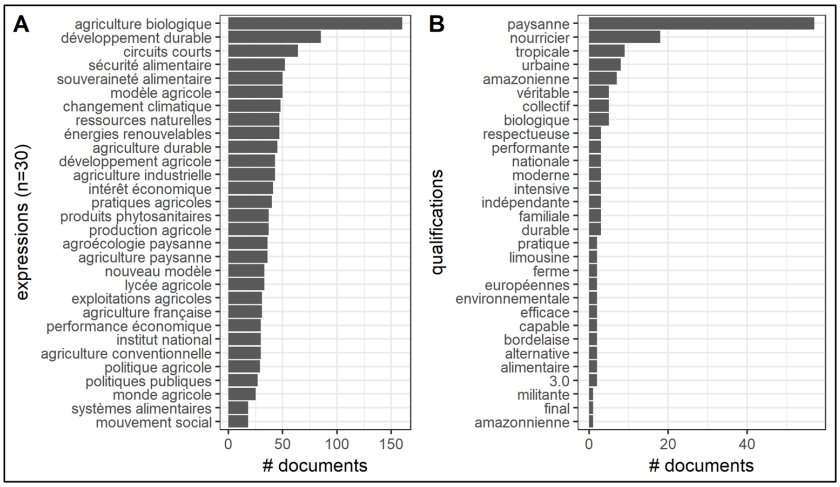


Figure 2 : Expressions présentes dans les phrases où à l'agroécologie est mentionnée (A) et qualificatifs associés à l'agroécologie (B)

L'analyse de la production de vidéos sur la plateforme Youtube, connue pour sa versatilité et sa couverture thématique large, permet de rendre compte de la multiplicité des univers de sens associés à la mobilisation de l'agroécologie dans ces vidéos. L'outil Pytheas a permis de constituer un corpus de 17214 vidéos sur l'agroécologie produites entre 2010 et 2018. L'extraction des titres des vidéos permet de caractériser l'univers de la référence à l'agroécologie, tant du point de vue lexical que du point de vue des contributeurs et des liens qu'ils entretiennent entre eux à travers des termes qu'ils utilisent de façon commune (Figure 3).

La visualisation des clusters de co-occurrences des couples termes-auteurs permet d'identifier des agencements denses de leurs associations fréquentes. Nous avons surimposé notre interprétation des groupes de clusters (traits en pointillés et étiquette) sur la carte native livrée par le logiciel, en les considérant comme des espaces de discours spécifiques et différemment portés par les auteurs.

La forme en rosace indique la centralité d'un cluster (par ses liens externes) qui associe les porteurs du renouveau de la vie des sols, la notion de transition écologique et solidaire et met en visibilité des auteurs pionniers de ces thématiques : les « Bourguignons », la ferme du Bec Hellouin et Marc Dufumier ou encore la présence de la bande annonce du film « Au nom de la terre » sorti en 2019. Il décrit quatre modalités et vecteurs de l'engagement pour l'agroécologie : le conseil en rupture avec la science du sol avant son tournant microbiologique, l'expérimentation située avec prise de risque et souci de la démonstration et de la diffusion, la diffusion d'une pensée agronomique globale interdisciplinaire et la diffusion de produits culturels centrés sur les transformations agricoles et rurales contemporaines. Autour de ce « cœur », coexistent plusieurs mouvements ou positionnements d'acteurs institutionnels qui entretiennent parfois des proximités rendues visibles par la carte. On note par exemple en bas de la carte la différenciation entre le mouvement du « Sans Labour » ou de « l'Agriculture

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

de conservation des sols » et celui du « Sol Vivant » avec cependant des proximités connues sur le plan des techniques de culture et d'assolement mais aussi des acteurs impliqués (« Pour une Agriculture du Vivant » par exemple). On remarque à droite dans le mouvement dit « Pierre Rabhi » la présence de ses interviews, l'importance du positionnement international des vidéos que ce soit avec les ONG de développement associées ou encore la figure d'Olivier de Schutter, ainsi que la contribution du réseau français des Colibris ou de Terre & Humanisme. Le cluster des acteurs publics fait apparaître la centralité du ministre Stéphane Le Foll et des dispositifs d'action publique, associé à un cluster reflétant le rôle d'Agreenium, alliance d'instituts de recherche français, et de son entreprise de formation en ligne. A gauche les institutions scientifiques (CIRAD) sont associées aux ONG de solidarité internationale (AVSF, Agrisud…) où l'agroécologie est fortement liée à la sécurité alimentaire et au changement climatique. Juste au-dessus, le petit cluster des acteurs de la transition signale la présence du Réseau Rural et des approches de souveraineté alimentaire territoriale. Enfin en haut, c'est l'ensemble du mouvement du jardinage et du maraichage sur petite surface et de la permaculture qui apparaît.

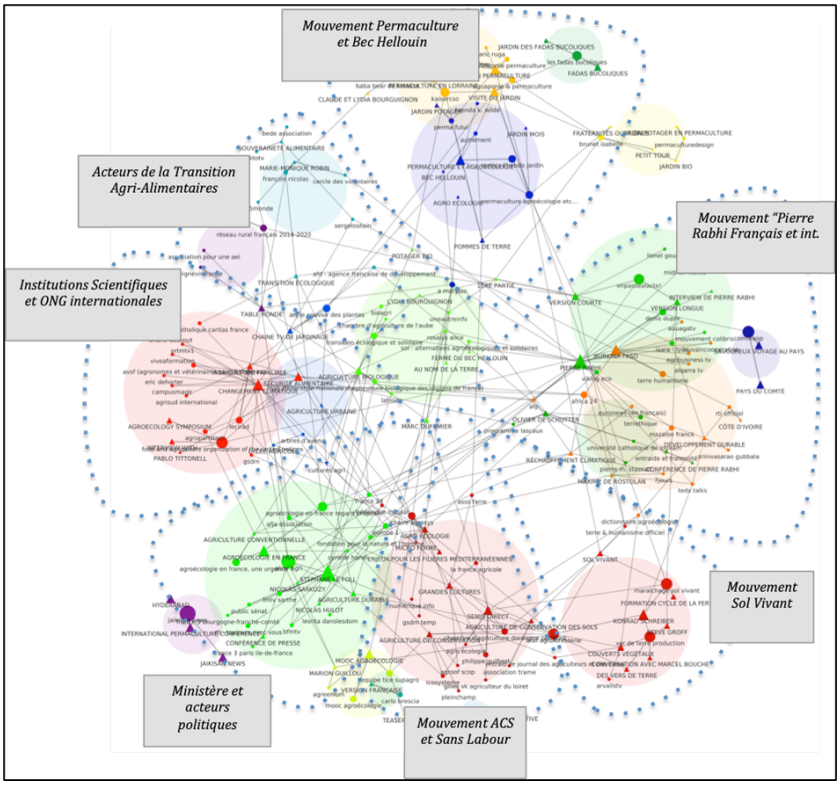


Figure 3 : Partitionnement du graphe des relations hétérogènes entre termes des titres des vidéos (en minuscule et triangle) et leurs auteurs (en majuscule et cercle). Corpus de vidéos YouTube, 2010-2018, analysé grâce à CorTexT Manager ; Intensité de la co-occurrence terme-auteur = Chi2 ; algorithme de partitionnement = Louvain ; surface des clusters proportionnelle au nombre de vidéos

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

Ces deux approches complémentaires sur la production textuelle en ligne sont intéressantes à deux titres. D'une part, elles indiquent une variété importante de vecteurs de significations qui constitue la texture de l'agroécologie par ses associations positives (ce qu'est l'agroécologie) et par ses associations critiques (ce que n'est pas l'agroécologie). L'agroécologie ne se réduit pas ici à un point de vue technico-centré sur les pratiques culturales et d'élevage. Elle met en scène aussi une question de spécification des voies d'un développement agricole territorialisé qui ne se limite pas à la réintroduction de la figure du paysan en autonomie sur sa ferme. Elle conjugue aussi des perspectives articulant ou bien opposant des questions locales, parfois centrées sur la ferme ou le territoire, à des enjeux internationaux. Enfin, elle est un opérateur de distinction puisque ceux qui racontent l'agroécologie ont des positions à faire exister et à défendre dans le champ médiatique et social.

D'autre part, cette caractérisation des usages numériques de la notion et des associations qu'ils constituent indique de quoi est fait le paysage socio-sémantique de l'agroécologie à la fin des années 2010. Les associations dont nous faisons état ici dans les requêtes Google, la presse ou YouTube existent dans le champ des débats sur l'agriculture depuis des décennies. C'est tout particulièrement le cas de l'agriculture biologique ou des questions de sécurité alimentaire ou de fatigue des sols. Ce sont aussi des questions de modèles agricoles, de leur définition et de leur reprise dans des politiques publiques sectorielles ou dans la mondialisation des échanges agro-alimentaires. Partant de ce paysage public de la référence à l'agroécologie, il convient de s'interroger plus précisément sur le cheminement définitionnel de l'agroécologie dans une perspective d'institutionnalisation.

2.2 Le cheminement définitionnel de l'agroécologie vers le Journal Officiel de la République Française

L'agroécologie, en tant qu'approche structurant une communauté scientifique pour l'analyse et la conception d'agroécosystèmes durables, est définie dès les années 80 par les acteurs académiques américains (Altieri, 1983 ; Gliessman, 1990). Leur travail aboutit à l'identification de grands principes fondamentaux fréquemment réitérés (Altieri, 1995 ; Nicholls *et al.*, 2017) qui s'appuient en partie sur la synthèse d'expériences pratiques (Reijntjes *et al.*, 1992). Dans une continuité sociale et conceptuelle, la notion est amendée en intégrant très tôt une dimension politique à leur approche biotechnique initiale en utilisant l'argument de l'autonomie et de souveraineté des paysans (Altieri, 1988 ; 1989 ; Altieri et Hecht, 1990 ; Altieri, 2002). Cette perspective est abondamment reprise ensuite par le rapport pour l'ONU, devenu une référence, intitulé « Agroécologie et le Droit à l'Alimentation » (de Schutter, 2011). Des auteurs étendent la définition aux systèmes alimentaires durables (Francis *et al.*, 2003). Le groupe belge GIRAF propose une synthèse des définitions et y intègre des principes socio-économiques (Dumont *et al.*, 2015 ; Stassart *et al.*, 2012). Enfin, la FAO et le HLPE, après un processus international et régional de dialogue, entérinent et complètent ces principes (FAO, 2018 ; HLPE, 2019).

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

Tableau 1 : Un aperçu de quelques définitions significatives de l'agroécologie (adapté de Stassart *et al.* (2012) et complété par nos soins)

Définition et auteur	Type de source
« L'agroécologie que nous préconisons comme éthique de vie et technique agricole permet aux populations de regagner leur autonomie, leur sécurité et leur salubrité alimentaires, tout en régénérant et préservant leurs patrimoines nourriciers » (Colibris Mouvement pour la Terre et l'Humanisme, 2008) d'après Rabhi (1983)	Mouvement social
« La science de l'Agroécologie est définie comme l'application des concepts et principes écologiques à la conception et la gestion des agroécosystèmes durables » « l'Agroécologie est l'étude holistique des agroécosystèmes, incluant tous les éléments environnementaux et humains » 5 Principes : « 1. recycler la biomasse ; 2. garantir des conditions de sol favorable ; 3. Minimiser les pertes de ressources 4. Diversifications spécifiques et génétiques 5. Améliorer les interactions biologiques bénéfiques promouvant les services écologiques ». (Altieri, 1995)	Publication académique
« le Rapporteur spécial présente l'agroécologie comme un mode de développement agricole qui n'entretient pas seulement des liens conceptuels solides avec le droit à l'alimentation mais qui a aussi produit des résultats avérés, permettant d'accomplir des progrès rapides dans la concrétisation de ce droit fondamental pour de nombreux groupes vulnérables dans différents pays et environnements » (de Schutter, 2011)	Rapport d'expertise
Direction INRA : « Revoir les modes de production passe entre autres par une meilleure compréhension de la dynamique des sols et de l'interaction entre les éléments inertes et vivants. (…) C'est ce que j'appelle l'agroécologie, une science toute jeune à la convergence de l'agronomie et de l'écologie » (Arnoux, 2010) « L'agroécologie' est d'abord une science » (Soussana, 2013)	Communication institutionnelle académique
« Le terme « agroécologie » est de plus en plus présent dans les publications scientifiques et de plus en plus largement utilisé pour désigner un nouveau modèle agricole, qui concilierait les enjeux économiques et environnementaux de l'agriculture. Les définitions qui y sont associées sont néanmoins très variées, ce qui peut engendrer une certaine confusion à la fois pour les professionnels du secteur, les chercheurs et le grand public. (…) l'agroécologie renvoie à la fois à une discipline scientifique, à un ensemble de pratiques agricoles et à un mouvement social, et que sa mise en œuvre nécessite un changement d'échelle voire de paradigme ». « L'agroécologie cherche à améliorer la durabilité des agroécosystèmes en imitant la nature plutôt que l'industrie (Altieri, 1995) » + « L'agroécologie est à la fois une science et un ensemble de pratiques. Elle résulte de la fusion de deux disciplines scientifiques, l'agronomie et l'écologie » Dans « L'agroécologie : des définitions variées, des principes communs » (Schaller, 2013)	Communication en ligne Ministère

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

« 1-II. – Les politiques publiques visent à promouvoir et à pérenniser les systèmes de production agro-écologiques, dont le mode de production biologique, qui combinent performance économique, sociale, (…), environnementale et sanitaire. (…) Ces systèmes privilégient l'autonomie des exploitations agricoles et l'amélioration de leur compétitivité, en maintenant ou en augmentant la rentabilité économique, en améliorant la valeur ajoutée des productions et en réduisant la consommation d'énergie, (etc…). Ils sont fondés sur les interactions biologiques et l'utilisation des services écosystémiques et des potentiels offerts par les ressources naturelles (…), en maintenant leur capacité de renouvellement du point de vue qualitatif et quantitatif. Ils contribuent à l'atténuation et à l'adaptation aux effets du changement climatique » Loi d'Avenir pour l'Agriculture, 13/10/2014, (République Française, 2014)	Loi
« Agroécologie comme une forme de résistance majeure à un système économique qui place le profit avant la vie. L'agroécologie est la solution pour transformer et réparer la réalité matérielle d'un système agroalimentaire et d'un monde rural dévastés par le modèle de production industrielle (…) L'agroécologie est politique ; elle nous demande de remettre en cause et de transformer les structures de pouvoir de nos sociétés. » Déclaration du Forum International sur l'Agroécologie Paysanne (Nyéléni, 2015)	Mouvement social
1. agro-écologie, n.f. Domaine : Agriculture-Environnement. Définition : Application de la science écologique à l'étude, à la conception et à la gestion d'agrosystèmes durables. Voir aussi : agriculture durable. Équivalent étranger : agroecology. 2. agro-écologie, n.f. Domaine : Agriculture-Environnement. Définition : Ensemble de pratiques agricoles privilégiant les interactions biologiques et visant à une utilisation optimale des possibilités offertes par les agrosystèmes. Vocabulaire de l'agriculture et de la pêche (liste de termes, expressions et définitions adoptés) » (Commission d'Enrichissement de la Langue Française, 2015)	Avis au Journal Officiel
« L'agroécologie est une approche intégrée qui applique concomitamment des notions et des principes écologiques et sociaux à la conception et à la gestion des systèmes alimentaires et agricoles. Elle vise à optimiser les interactions entre les végétaux, les animaux, les humains et l'environnement, sans oublier les aspects sociaux dont il convient de tenir compte pour qu'un système alimentaire soit durable et équitable. » (FAO, 2018)	FAO

Wezel *et al.* (2009) introduisent une discontinuité par rapport au mode de définition ci-dessus reposant sur des principes. Leur définition de l'agroécologie comme « science, mouvement et pratique » devient rapidement la plus citée dans la littérature scientifique mais aussi par les acteurs. Cette discontinuité provient de la communauté d'appartenance de ces auteurs (européens) et du mode de définition qui met en exergue la diversité des agroécologies dans différents contextes nationaux (Brésil, France, Al-

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

lemagne et USA) et sociaux plutôt qu'un corpus de principes cohérents. Cet article est révélateur du changement de régime qu'a vécu la notion : elle devient rapidement au fil des années 2010 un concept ayant une portée politique dans les arènes institutionnelles, en étant mobilisé dans différentes situations nationales, en particulier au Brésil puis en France, ou internationales (de Schutter, 2011 ; FAO, 2018 ; HLPE, 2019 ; Iaastd, 2008). En France, ce changement de configuration institutionnelle est marqué par l'évolution de l'usage de la notion : inféodée avant les années 2000 à la sphère restreinte du mouvement social porté par la conception éthique de Pierre Rabhi ou de Nature & Progrès, la notion est progressivement utilisée par les acteurs de l'agronomie académique (Bellon et Ollivier, 2018), au point de devenir un axe structurant de la politique de recherche (Ollivier *et al.*, 2019). Le tableau 1 illustre le cheminement définitionnel de la notion en exposant les définitions, ou principes, édictés par différents types d'acteurs, des mouvements sociaux aux institutions politiques.

Enfin, en 2012, la notion devient un référentiel de politique publique avec le Projet Agro-Ecologique pour la France (PAE) puis la Loi d'Avenir sur l'Agriculture et la Forêt (LAAF) de 2014. Ces évolutions se sont également traduites par un travail définitionnel normatif au sein des institutions de la République, en particulier au sein de l'INRA (Doré, 2009 ; INRA, 2010), puis du Ministère de l'Agriculture (Schaller, 2013) et du Parlement lors du débat sur la LAAF. C'est alors que le Collectif pour une Agroécologie Paysanne, en lien avec le mouvement international Nyéléni, tente une requalification : « *Nous, mouvements sociaux organisés, associatifs, syndicaux et professionnels, affirmons qu'une agroécologie paysanne existe aujourd'hui en France. Nous sommes obligés de la qualifier d'« agroécologie paysanne » pour la distinguer de la campagne de communication du Ministère de l'Agriculture* » ; et d'ajouter : « *nous craignons également que le projet de société dont est porteuse l'agroécologie soit en train d'être détourné, au profit d'une approche qui se contenterait de prescrire des techniques agronomiques plus écologiques à un modèle inégalitaire toujours fondé sur le profit capitaliste* ». La notion est ainsi liée dans cette approche critique à d'autres formes d'agriculture, en particulier les agricultures biologique, familiale ou durable. Mais d'autres divergences ou visions complémentaires apparaissent à l'occasion de cette requalification « paysanne ». Aux qualifications politiques (*alternative, militante, indépendante, solidaire*) et d'authenticité (*véritable, vraie*) s'oppose l'affirmation d'une position qui mobilise une sémantique techniciste (*agroécologie 3.0, moderne, intensive*) ainsi qu'une préoccupation d'efficacité (*opérationnelle, efficace, viable, performante, productive, capable*).

L'agroécologie est finalement définie et instituée par la LAAF (dans son article 1) puis dans le code rural ainsi que dans la terminologie officielle par un avis au Journal Officiel de la République (Commission d'Enrichissement de la Langue Française, 2015) ou même encore dans le Petit Robert en 2016. La définition législative des « systèmes de production agro-écologiques » utilise donc l'adjectif qualificatif et pas la forme nominale du concept. Elle apparaît englobante en articulant plusieurs concepts couvrant une large gamme de connotations pouvant apparaître en contradiction si on renvoie au débat parlementaire ou aux controverses dans l'espace scientifique et le mouvement social : autonomie, compétitivité, rentabilité, double performance. Pourtant, un dernier paradoxe concerne la position d'instances officielles de l'Etat qui insistent,

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

après le passage dans la loi de l'agroécologie, sur la nécessité de clarifier sa définition. Par exemple, le rapport produit en amont de la COP21 (Attali, 2015) affirme : « *L'agroécologie est le seul moyen d'assurer une sécurité alimentaire respectueuse de l'environnement et créatrice d'emplois […] Cela suppose, par exemple, de : Clarifier la définition de l'agroécologie pour réorienter les dispositifs publics* ». De même l'avis du CESE sur la transition agroécologie (Claveirole, 2016) propose de « *préciser la définition de l'agroécologie et mesurer son développement* ». La lutte définitionnelle n'est donc pas close…

2.3 Vers un questionnement sur ce que les significations font faire

Avec une telle profusion sémantique et politique, l'idée d'un concept flou est tentante pour invoquer ou recherche une « vraie substance » de l'agroécologie, tout comme peut l'être – à l'opposé – celle d'un syncrétisme qui porterait la concaténation de plusieurs traits distingués dans des associations porteuses d'engagements au risque d'un hybris politique sans questionnements. Au-delà de ces questions quasi-linguistiques, le regard sociologique peut aider à proposer une voie plus pragmatique : qu'est-ce que ces significations permettent de faire ? Le concept garde-t-il une capacité pragmatique dans la mesure où sa signification semble se diluer en cours de route ? Ou bien n'est-ce pas justement un marqueur de la réussite d'un tel concept intermédiaire qui a pour fonction d'assurer l'articulation entre acteurs et univers de sens hétérogènes dans une perspective de changement d'ampleur ?

L'enquête sociologique doit alors se poursuivre pour apporter des réponses. La section suivante va ainsi porter sur l'analyse textuelle des projets de mobilisation collective pour l'agroécologie, tels qu'ils ont été formés et écrits par des collectifs d'agriculteurs et des intermédiaires les accompagnant pour répondre à l'appel à projet du ministère qui en 2013 souhaite financer des mobilisations collectives pour l'agro-écologie. Ces textes vont alors convoquer des mises en récits aussi fictionnelles que peuvent l'être les projets, mais suivant un format qui prescrit le raccordement de ces fictions aux termes de référence d'une action publique ciblée, dans le cadre du Projet Agro-Ecologique pour la France (PAE).

3 Le CASDAR MCAE : un dispositif d'action publique comme concours d'écriture

3.1 Le cadrage de l'instrument de mobilisation

Etudier les dynamiques sociales concernant l'écologisation de l'agriculture conduit à prendre au sérieux le mouvement d'ensemble tout comme son hétérogénéité constitutive. Cet intérêt scientifique pour les changements vers des pratiques plus écologiques dans un contexte de transition plus globale, ouvre de nouveaux horizons pour penser une sociologie des mondes agricoles et ruraux plus en prise avec la compréhension des conditions de développement et des contraintes qui pèsent aujourd'hui sur les régimes d'innovation et de développement durable de fait ouverts à une plus grande implication des porteurs d'enjeux sociétaux.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

L'appel à projet « Mobilisation Collective pour l'Agro-Ecologie » (MCAE), prenant la forme d'une circulaire (DGPAAT, 2013), s'inscrivait dans la suite immédiate du PAE présenté par le Ministre à l'occasion de la conférence nationale « Produisons autrement » du 18 décembre 2012 »[3] Il était présenté comme suit : « *Dans le cadre du Programme National de Développement Agricole et Rural 2009-2013 (PNDAR) financé par le Compte d'affectation spéciale pour le développement agricole et rural (CAS DAR), le ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt lance en 2013 un appel à projets « mobilisation collective pour l'agro-écologie* ».

Le financement public par appel d'offre est devenu un instrument ordinaire, mais l'appel MCAE portait une action assez inédite de « haute valeur symbolique » (Lamine *et al.*, 2020). En effet, il permettait de financer des « démarches collectives ascendantes » par une contractualisation de 3 ans « *pour accompagner des collectifs d'agriculteurs porteurs de démarches agro-écologiques visant à concilier performance économique et environnementale des exploitations d'agriculteurs* » (DGPAAT, 2013). Il ouvrait largement le champ des collectifs éligibles au-delà des organisations habituellement visées par les programmes publics de soutien au développement agricole. La circulaire affirmait : « *la candidature doit être déposée par une structure représentant ou constituant un collectif d'agriculteurs et qui réalise elle-même l'animation du projet ou conventionne l'animation auprès d'une structure compétente en matière de développement agricole et rural* » (DGPAAT, 2013).

L'instrument MCAE était conçu pour préfigurer les futurs Groupements d'Intérêt Economique et Environnemental (GIEE), dans la mesure où le PAE s'appuyait sur une approche de l'action publique par un chainage d'instruments spécifiques au sein d'un ensemble déjà conséquent de dispositifs préexistants. Là où l'appel MCAE permettait d'identifier et de primer des dynamiques et des collectifs porteurs d'innovation, l'instrument des GIEE est venu consacrer une forme de labellisation publique de l'agroécologie-en-action.

Comme l'ont montré Lamine *et al.* (2020), la définition des deux instruments a elle-même procédé par itérations successives entre l'administration centrale, appuyée par un groupe de travail multi-acteurs, et les services déconcentrés. Reprenant des propositions des agents ministériels antérieurs au PAE, le groupe de travail a soumis une première proposition aux DRAAF qui ont remonté des difficultés d'application potentielles, en partie liée à une insuffisante définition de l'agroécologie pour les acteurs de la mise en oeuvre. Une première circulaire, puis une seconde, et enfin l'article 2 de la LAAF, sont venus progressivement cadrer une définition de l'agroécologie en recourant à des principes généraux, en particulier l'approche systémique des exploitations et des territoires, l'autonomie et les performances, et en référant à des pratiques de l'agroécologie mentionnées dans le rapport Guillou (agriculture de conservation, autonomie fourragère…).

Par son originalité et son caractère précurseur, MCAE méritait une analyse spécifique de ce qu'il portait et ce qu'il permettait aussi de révéler chez les acteurs se reconnaissant dans l'agroécologie. Etudier cet appel à projets, et pour partie certains GIEE, conduisait à appréhender ce dispositif d'action publique particulier par le bas,

[3] https://agriculture.gouv.fr/appel-projets-casdar-mobilisation-collective-pour-lagro-ecologie\\.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

comme catalyseur de dynamiques de développement. Cette situation de recherche nous était apparu comme une occasion pertinente de coupler un travail scientifique sur la longue période et un travail d'étude embarquée sur les effets d'un instrument d'action publique.

3.2 Transcodage de l'agroécologie au prisme de l'analyse des projets MCAE : des mobilisations très contrastées

L'objectif de nos analyses était de produire une caractérisation de l'ensemble des projets soumis à l'appel MCAE grâce à différentes analyses quali-quantitatives des projets.

Les réponses construites par les collectifs et les organisations qui pouvaient les accompagner sont autant de signaux d'une activité effective de coordination pour inscrire des dynamiques existantes, ou à mettre en place, dans le cadre d'une action publique plutôt novatrice dans son intention. Car, si l'action publique par projet est courant dans l'organisation des marchés publics, dans le financement de la recherche et de l'innovation, le secteur agricole n'a été – à notre connaissance – que très rarement l'objet d'une incitation, par un centre de financement ministériel, de collectifs d'agriculteurs directement ciblés en tant que groupe porteur. Cette phase de sélection des projets a été l'objet d'un premier travail (Dabrowski *et al.*, 2013) que nous remobilisons, tout en le complétant d'une analyse des contenus des textes calibrés livrés par les collectifs. Les réponses à l'appel tracent les effets du dispositif de captation des possibles, productions textuelles proto-contractuelles cadrées par un cahier des charges précis et contraignant pour être l'éligible à l'aide du CASDAR. Cet ensemble de réponses construit ainsi un paysage des mobilisations possibles se soumettant au processus de projectification, c'est-à-dire à une mise en texte réglée des initiatives visant à maximiser les chances d'être financé.

L'appel à projet a vu ainsi la soumission de 469 projets pour 103 projets lauréats, correspondant à une demande globale de subvention de 28 765 kEuros et à un transfert effectif après sélection de 6705 kEuro, soit en moyenne 65 kEuros par projet. Les descriptions apportées par chaque projet étaient riches, conséquentes et homogènes et de plus organisées dans une base de données administrée, et enrichie par un travail de catégorisation réalisé par le ministère. La présentation des données est indiquée dans l'Encadré 1, et le plan d'analyse dans l'Encadré 2 ci-dessous. La base de données renseignant les 469 projets comprenaient les textes pleins des projets soumis, ce qui permettait une analyse descriptive des variables catégorielles décrivant les projets et des analyses lexicales des contenus textuels. Ce travail s'inscrit dans une orientation de recherche au croisement des études sociales des sciences et des méthodes quali-quantitatives d'analyse de données textuelles.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

Encadré 1 : données structurées et base de données

LISTE DES VARIABLES DISPONIBLES DANS LES FICHES « PROJET »

Localisation Département
Durée du projet
Cout du projet et de la subvention
Nombre d'exploitants concernés
Titre du projet
Nom de la structure porteuse Nom de la structure réalisatrice
Nature du collectif
Principale orientation de production
Thématique
Liste des partenaires
Financement associé
Type d'action
*Caractère Ascendant du projet

* : cette variable résulte d'un travail de typologie réalisée par la DGPE, c'est une variable ajoutée par rapport aux informations rendues par les déposants

BASE DE DONNEES CONSTITUEE
Tableau des Projets Soumis (N=469 entités) avec typologie produite situ
Fichiers des projets soumis et Lauréat disposés dans une base documentaire
Base de données concaténant le tableau des projets et des champs textuels riches extraits de textes de projet sur des Champs textuels choisis :
Les textes pleins des sections suivantes ont été l'objet d'analyse lexicale
C1 Définition | C3 Collectif | C4 Objectifs | C6 Innovation | C7 Partenariat

Encadré 2 : Méthodes et analyses réalisées

METHODES DE TRAITEMENTS DES DONNEES BRUTES

Phase de préparation des données brutes : Récupération et Océrisation des documents des projets soumis (transformation des pdf en ficher texte)

Phase de partition des documents projets en 12 niveaux d'information déclarée, afin de constituer une base de données structurée pour l'analyse textuelle (projets disposés en ligne et variables en colonnes)

Phase de construction d'une interface (ProjBase) pour rassembler les informations et permettre la fouille et l'exportation de données et produire des fichiers au format pour des traitements sous Iramuteq et CorTexT-Manager.

ANALYSES REALISEES

Analyse qualitative des documents projets lauréats (N=103) pour prendre connaissance des contenus et établir une première analyse

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

Analyse quali-quantitative des projets (soumis N=469 et lauréats N=103) à partir d'analyse statistique des correspondances, d'analyse lexicale par classification hiérarchique (Iramuteq) et d'analyse des mots associés (CorTexT Manager)

FORMAT DE LA BASE DE DONNEES NATIVE

Project_ code	Geolocation_ arealvl1	Organisation_ name	Project_Title	Nb Expl.	Durée	Geoloca tion_id	Geolocation_ locality	Project_cost	Project_ Subv
N 01-02	Guadeloupe	Chambre d'agriculture	*Eco-ferme d'Energie Renouvelable*	86	32	971	département	88771	71017

ENCODAGE DES VARIABLES

Structure porteuse	Structure realisatrice	Nature coll_agri	Orientation production	Thématiques	Caractère ascendant	Partenaire	Type d'actions	Projet Lauréat
SPO6	SPI6	NAT3	ORI11	T25***T10***T14	AS3	PP4***PP10***PP15***PP2	ACT1***ACT6***ACT8	FIN 0

TRAITEMENTS REALISES

En violet : les variables qui ont été retenues pour une Analyse des Correspondances Multiples sur les mots des titres (ACM)
En saumon : les variables qui ont été retenues pour une analyse des Mots-Associés (Co-Word Analysis)
En vert : analyse lexicale sur les titres (Iramuteq : nuage de mots, classification hiérarchique et AFC), sachant que d'autres analyses du même type ont porté sur les autres champs textuels retenus :
C1 Définition | C3 Collectif | C4 Objectifs | C6 Innovation | C7 Partenariat

3.2.1 Une géographie différenciée de la mobilisation

Au regard de la dimension nationale du dispositif, un premier questionnement concerne la distribution des taux de sélection par région (celles d'avant la réforme territoriale) de façon à savoir si les porteurs sont préférentiellement situés. Cette distribution montre une grande variabilité régionale avec une moyenne de taux de sélection à 25 % (graphique 1). Nos entretiens indiquent d'ailleurs que le processus de sélection opéré par les acteurs régionaux a pu introduire une correction, en limitant le nombre de projets lauréats pour les régions soumettant un nombre important de projets. Cette contribution inégale et très variable mériterait certainement de croiser ces données avec d'autres données concernant les systèmes professionnels agricoles et les systèmes de production régionaux.

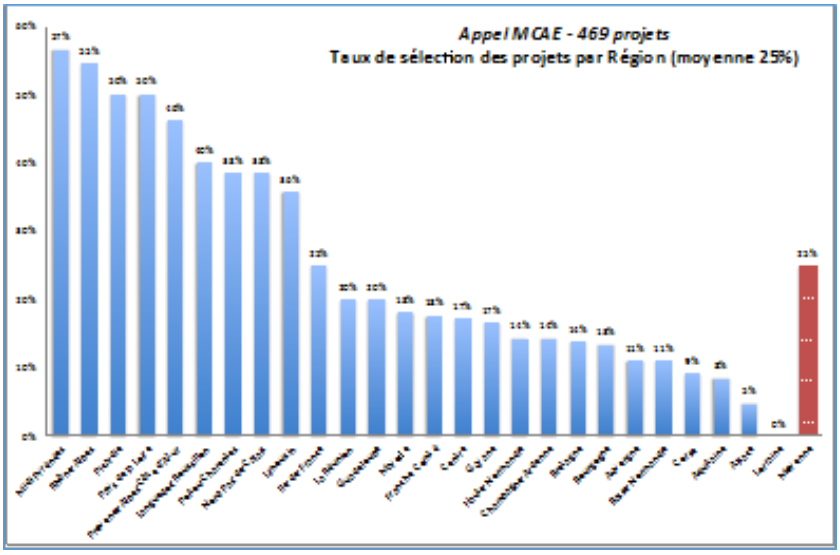
La répartition géographique des projets soumis et lauréats au niveau de l'ensemble du territoire métropolitain montre également une implication différenciée dans le dispositif MCAE (carte 1). Globalement les régions avec une forte demande, et par ailleurs avec une importante population agricole (Midi-Pyrénées, Pays de Loire et Languedoc), se sont vues financer beaucoup de projets ; les régions soumettant peu de projets (en particulier régions du Grand Est) sont sous-représentées dans les projets lauréats tandis que les régions avec un nombre moyen de projets soumis sont surreprésentées

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

dans les lauréats (par ex Poitou-Charentes, Nord Pas de Calais ou Basse Normandie). En parallèle, la distribution territoriale des subventions est contrastée, puisque les régions du Nord-Est avec peu de projets ont des enveloppes plus importantes par projet (carte 2). L'observation de la distribution des subventions en fonction des structures porteuses montre aussi qu'il existe des dynamiques régionales contrastées (carte 2).

Le portage des projets est aussi différencié (carte 3). Le couloir rhodanien est significativement porteur de projets portés par des structures non agricoles. Le portage par des organisations économiques agricoles est une spécificité du sud de la France. La localisation des associations alternatives apparait également spécifique (plus nombreuses en Sud-Est, Pays de Loire, Nord et Champagne-Ardenne).

S'il parait ici difficile de définir précisément les déterminants de cette différenciation régionale, nous pouvons postuler qu'ils sont le fruit complexe de plusieurs facteurs : des degrés différenciés d'implication et des choix spécifiques de mise en œuvre des acteurs régionaux, ainsi que de la structure de la population agricole (démographie et orientations productives) et des habitudes préalables de travail en collectif, liés à la préexistence d'une forte culture coopérative (ex Pays de Loire et Midi Pyrénées) ou de l'antériorité d'actions collectives, associatives ou publiques.



Graphique 1 : Distribution des taux de sélection des projets (source : Dabrowski *et al.*, 2013).

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

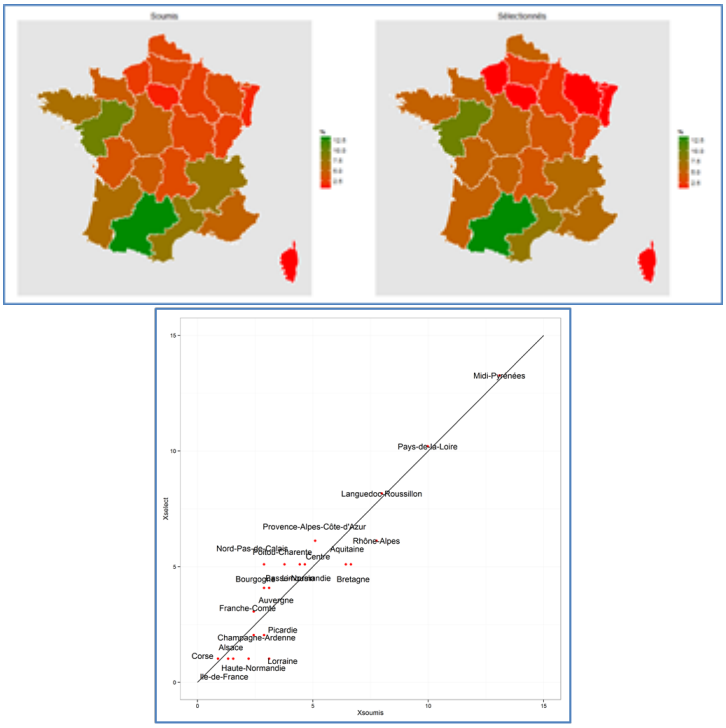
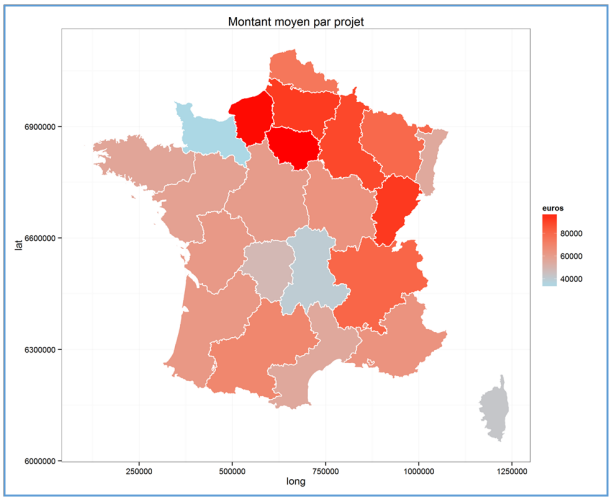
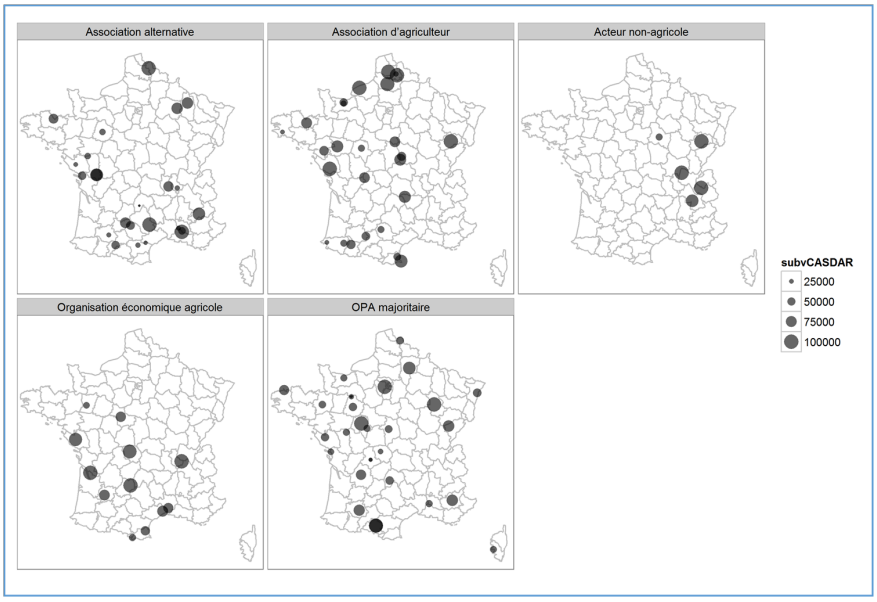


Figure 1 : Distribution de la part globale des projets soumis puis sélectionnés par région et leur comparaison



Carte 2 : Montants moyens des projets lauréats par anciennes régions

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560



Cartes 3. Localisation et distribution des subventions par structure porteuse

3.2.2 Analyse des acteurs impliqués dans les projets soumis

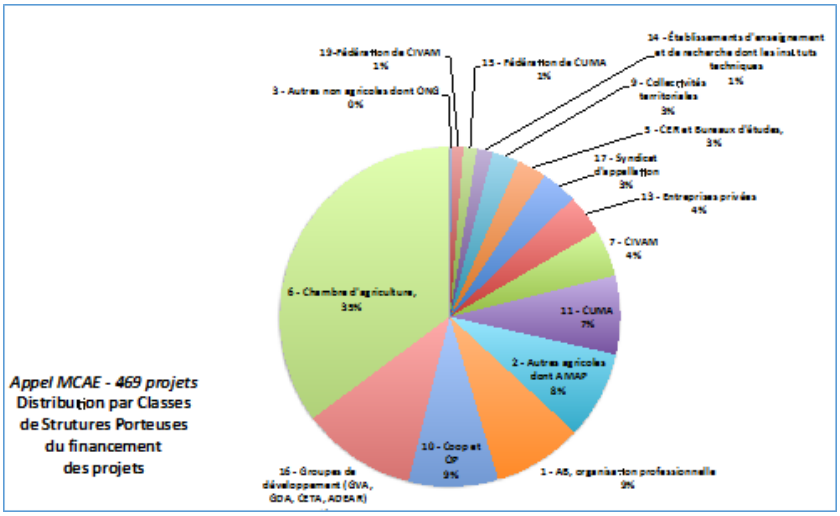
•Les Structures porteuses

Malgré la volonté des concepteurs de l'instrument d'un soutien ouvert à une diversité d'acteurs (Lamine *et al.*, 2020), les chambres d'agriculture restent des structures très présentes dans le portage des projets soumis (35%) suivies par les groupes de développement, les coopératives et les organisations professionnelles.

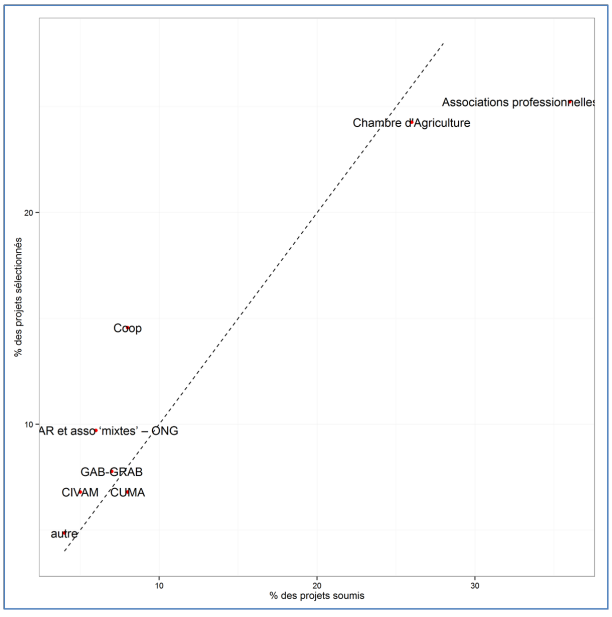
Cet ensemble de porteurs forme 70% environ du portage des projets. Viennent ensuite les CUMA, les CIVAM ainsi que des coopératives qui forment 20% des soumissions et ont été renforcés par le processus de sélection (Cadrant 1a et 1b).

La variable « Nature des collectifs » résulte d'un travail typologique réalisé par le Ministère (DGPAAT) qui est venu s'ajouter dans les descripteurs des projets. A partir de cette nomenclature, la moitié des collectifs constitués peuvent être qualifiés d'informels au sens où il s'agit de collectifs ayant porté une structuration dans une organisation formelle mais suivant une dynamique singulière et dissociée, ou bien de collectifs constitués pour la réponse à l'appel à projets, et n'ayant donc pas une existence formelle avant l'appel (Cadrant 2). La variable « Nature Ascendante des projets » est aussi une catégorie constituée par le ministère pour qualifier la façon dont le projet a été mis en forme dans le travail réalisé entre les collectifs et les structures d'appui. Ainsi 43 % des projets ont été co-construits et 27 % sont complètement maîtrisés par les collectifs (cadrant 3).

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

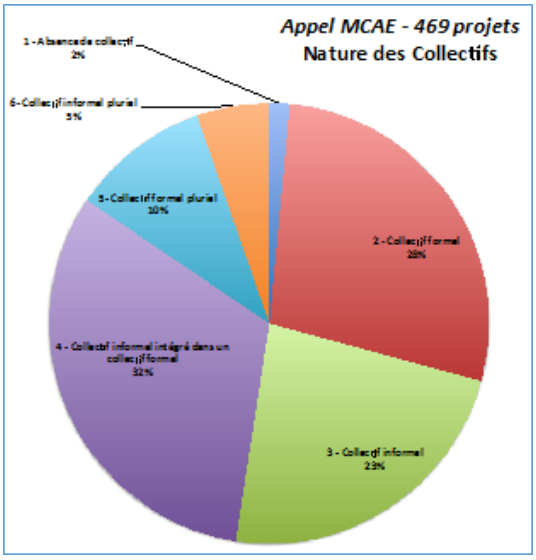


Cadrant 1a : Analyse des structures porteuses des projets soumis

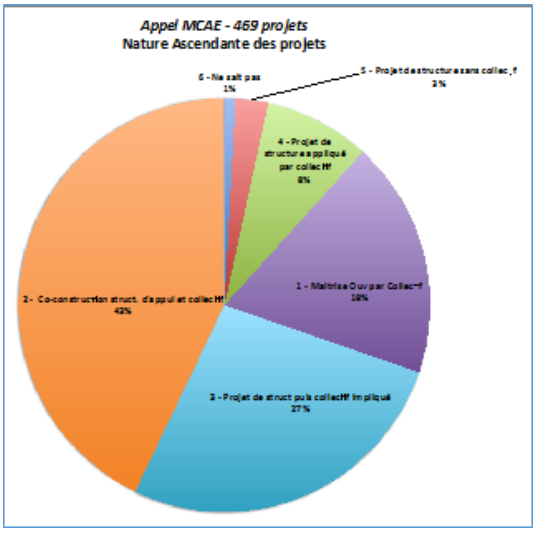


Cadrant 1b : Effet de sélection des projets sur les structures porteuses

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560



Cadrant 2 : Nature des collectifs dans les projets soumis



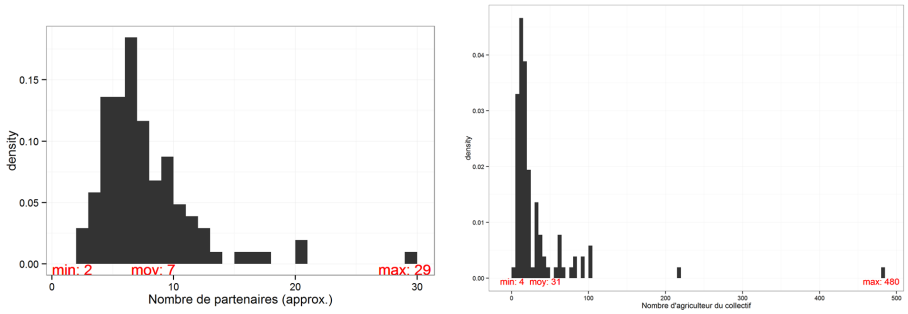
Cadrant 3 : Nature ascendante des projets soumis

Ces éléments d'appréciation sont importants puisqu'ils font clairement écho à l'orientation recherchée avec cet appel d'offre, de mettre en mouvement des collectifs innovants, ce qui explique que le ministère y ait porté une attention particulière en incluant cette notion de collectifs ascendants.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

•La composition des partenariats

Les projets ont des degrés d'ouverture partenariale variable, avec une moyenne de 7 partenaires, de même le nombre d'agriculteurs impliqués dans les collectifs des projets lauréats est très hétérogène avec en moyenne 31 agriculteurs par projet (Graphique 3)



Graphique 3 : Densité des partenaires et taille des collectifs d'agriculteurs (projets lauréats)

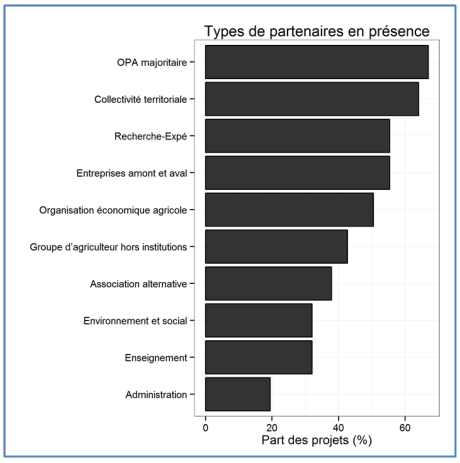


Tableau 2 : Partenaires en présence dans les projets lauréats

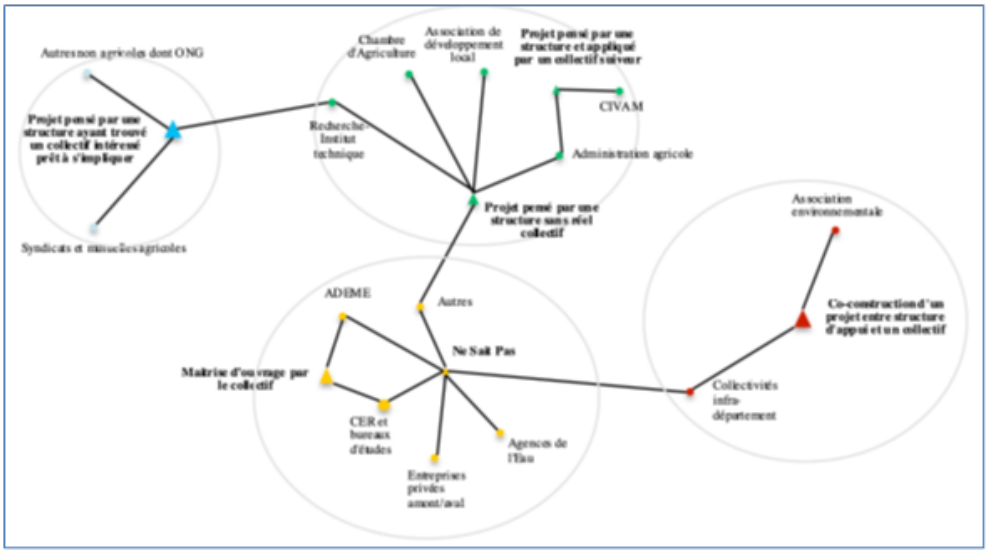
Les chambres d'agriculture demeurent des partenaires très présents. Les collectivités locales sont assez fortement mobilisées. La recherche est mentionnée dans environ la moitié des projets (INRA en majorité et quelques universités). Les lycées agricoles sont très présents, souvent en lien avec les préoccupations de diffusion des résultats des projets. Enfin, les partenaires du monde de l'environnement sont mentionnés dans 30 % des projets. Des associations naturalistes sont présentes dans une vingtaine de projets mais avec souvent un rôle de second plan (inventaires ou diagnostic, présence assez ponctuelle dans le projet et peu connectée au volet agricole, quelques suivi de la biodiversité).

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

Enfin, on note une hétérogénéité des assemblages partenariaux (Carte 3) avec une tendance à deux configurations partenariales principales sachant que les acteurs majeurs de ces configurations (au sens de plus centraux) peuvent entretenir aussi des liens entre eux :

- une configuration partenariale de R&D < Recherche – Institut technique ; Association de développement ; Organisations Professionnelles Agricoles (OPA) ; Enseignement Agricole >
- et une configuration partenariale à l'interface de la profession et des acteurs territoriaux : < Coopératives ; FRCUMA ; Collectivité locale ; Collectivité régionale ; Entreprise de filière >.

Fort de cette approche distributionnelle, il est ensuite pertinent de considérer comment les types de la variable « nature Ascendante des projets » (ASi) évoquée plus haut sont reliés avec les types de partenaires (PPj). La carte 3 propose un graphe des relations hétérogènes associant ces 2 variables dont on considère la co-occurrence de leurs modalités au sein de chaque projet pour dégager les associations préférentielles entre les partenaires et le caractère ascendant du projet L'outil CorTexT Manager permet d'identifier une structure de relations préférentielles indiquées par les 4 clusters calculés.



Carte 3 : Relations d'association significatives (au sens du chi2) entre les types de partenaires et le caractère ascendant des projets. [relations]

Il apparaît avec cette analyse que les projets co-construits sont significativement ceux qui sont spécifiquement ouverts aux partenariats impliquant les Collectivités infra-départementales et les associations à vocation environnementale. Les projets portés par des structures qui créent le collectif sont significativement ceux qui incluent des

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

organisations non agricoles (dont les ONG) ou les syndicats agricoles. Ensuite, quand les projets sont maîtrisés par les collectifs, on trouve alors significativement des CER et bureaux d'études, l'ADEME et des entreprises privées. Enfin, les projets pilotés par une structure sans collectif mais avec un public de bénéficiaires sont significativement composés de partenaires du système de développement agricole. Cette caractérisation est précieuse pour prendre la mesure des effets de l'appel MCAE sur le croisement de logiques de développement agricole avec celles des collectifs constitués pour le dépôt des projets.

3.2.3 Les traductions variées d'une agroécologie paradoxalement peu centrale

•Caractérisation simple des titres des projets

La base de données des projets soumis contenait également des données textuelles produites par les porteurs. Il était alors possible de mobiliser un outil d'analyse textuelle (Iramuteq) pour analyser ces champs textuels. Notons que cette opération permet de caractériser l'offre globale que forment tous ces projets pris ensemble.

L'analyse du corpus des titres permet de construire un classique nuage de mots (Carte 4) et de faire ressortir une visualisation des associations principales de ces mots avec une représentation en arbre (Carte 5) qui permet de retracer visuellement la composition lexicale des titres des projets soumis. On note tout d'abord que le terme agroécologie n'est pas un concept structurant des projets alors même que l'appel à projet convoquait 14 fois le terme (DGPAAT, 2013). Par contre, le terme de « système » occupe une place centrale, avec des notions satellites, telles que :

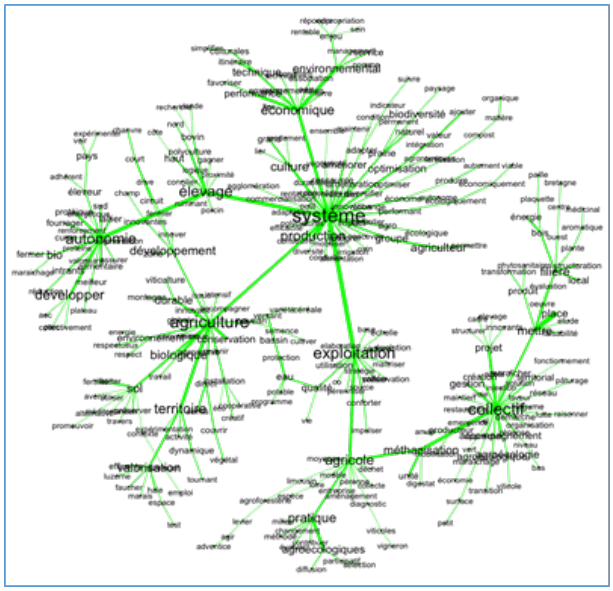
- la performance économique et environnementale, très centrale dans la définition du PAE et reprise du rapport Guillou ;
- l'autonomie, principe particulièrement mis en avant dans la définition de la LAAF et assez transversal chez les acteurs dits alternatifs (voir introduction de la partie 1). Elle est tout particulièrement employée concernant les systèmes d'élevage au travers de la question de l'alimentation du bétail ;
- des formes d'agriculture, en particulier de l'agriculture biologique et de la conservation des sols.

Enfin, de manière globale deux échelles apparaissent préférentielles dans l'énoncé des projets, d'une part l'échelle de l'exploitation et d'autre part l'échelle du « collectif » qui occupe une place un peu à part et semble être un effet direct du cadrage produit par l'appel à projet.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560



Carte 4 : Nuage des mots du titre des projets soumis (n=469)



Carte 5 : réseau de co-occurrence des mots du titre des projets soumis

Ces éléments de caractérisation sont à rapprocher de la répartition des projets selon les orientations productives principales de chaque projet et qui indique une place importante de la présence de l'élevage (22% des projets concernent l'élevage de ruminant et 27% des systèmes de polyculture-élevage). Pour les projets lauréats cette répartition se trouve renforcée avec 33% pour l'élevage, et 19% pour la polyculture-élevage, avec donc un effet de sélection des projets favorisant ces orientations productives.

•Analyse factorielle et projection des classes

L'analyse des répertoires lexicaux des projets soumis grâce à l'analyse des titres avec le logiciel Iramuteq produit quatre classes lexicales (Carte 6). Chaque classe est un ensemble de termes fortement co-occurrents dont l'association permet d'en livrer une interprétation. Ces classes définissent ainsi les principales orientations des mobilisations collectives que « capture » l'appel à projets MCAE.

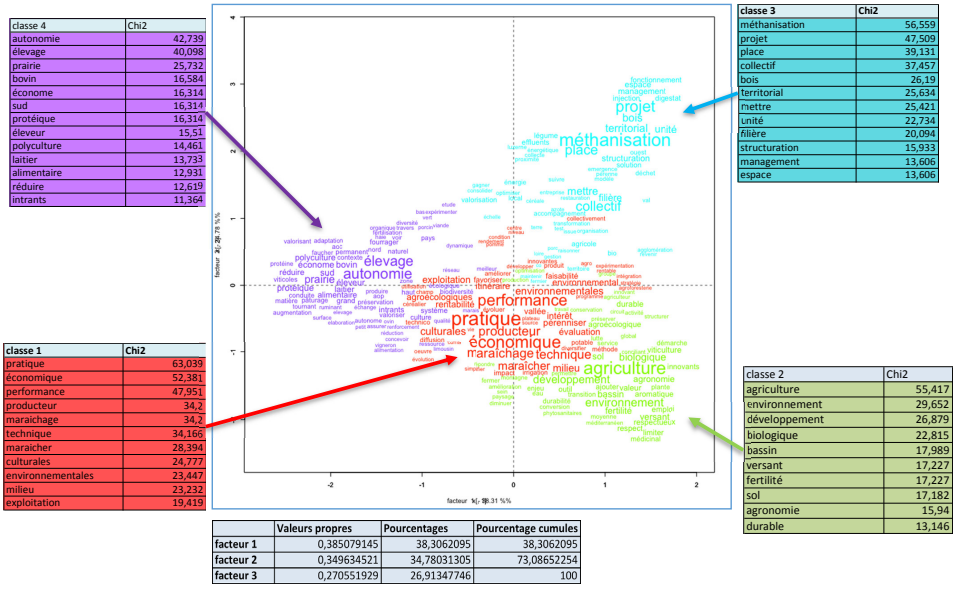
Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

– une classe de titres concerne les pratiques agroécologiques et leur performance, en premier lieu économique et secondairement environnementales, cette classe concerne préférentiellement le maraîchage (classe 1, rouge).

– une classe concerne l'agriculture soucieuse de l'environnement, particulièrement l'agriculture biologique, et de la durabilité marquée par la référence à l'agronomie des sols et leur fertilité à l'échelle de bassins versants (classe 2, verte).

– une classe concerne les projets, souvent collectifs, de méthanisation, de valorisation de la filière bois et le management de l'espace (classe 3, bleue).

– une classe de titres concerne très nettement l'élevage et la question de l'autonomie fourragère et protéique (classe 4, violette).

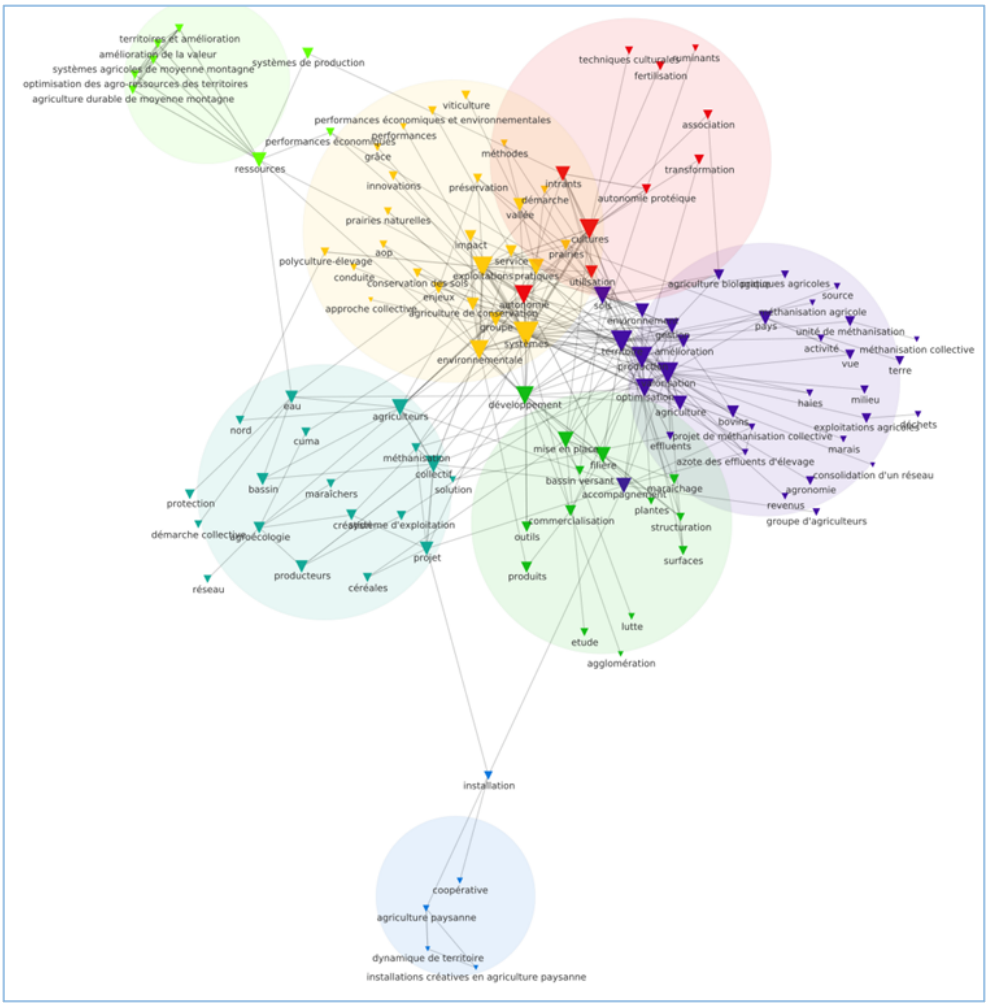


Carte 6 : Résultat de l'analyse factorielle (Iramuteq)

•Analyses textuelles des projets soumis : réseaux de mots-associés

Une approche complémentaire consiste à utiliser la méthode d'analyse des mots associés, utilisant l'application en ligne CorTexT-Manager. L'avantage de cette analyse est qu'elle permet d'une part d'établir une extraction automatique des groupes nominaux fréquents à l'échelle de la phrase, et d'autre part, de mobiliser un outil de visualisation des clusters de ces groupes nominaux.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

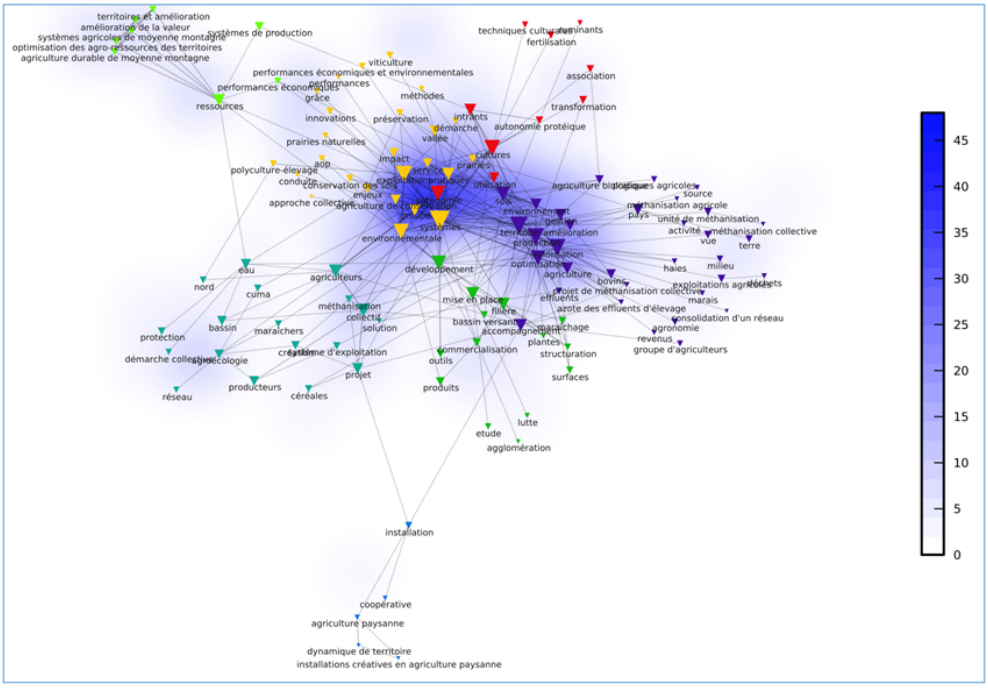


Carte 7a : Réseau des multi-termes des titres avec projection de la variable « Lauréat »

La carte 7a fait apparaître les clusters des multi-termes extraits des titres (chaque couleur de nœud indique des termes appartenant au même cluster, ce qui signifie qu'ils apparaissent souvent ensemble dans les titres. Ces clusters définissent comme précédemment des classes (mais ici avec un caractère plus sémantique du fait qu'il s'agit de groupes nominaux), elles sont indicatrices des objectifs et cibles que portent les titres des projets. Sur ce même fond de carte est ensuite portée une autre information avec la coloration bleue qui permet de situer les projets financés (variable « lauréat »), carte 7b. Cette projection permet de montrer que certaines thématiques « périphériques » ont été ainsi moins primées que d'autres (optimisation des ressources ; maraichages ; méthanisation ; autonomie protéique ; fertilisation). Cela est de nature à refléter une

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

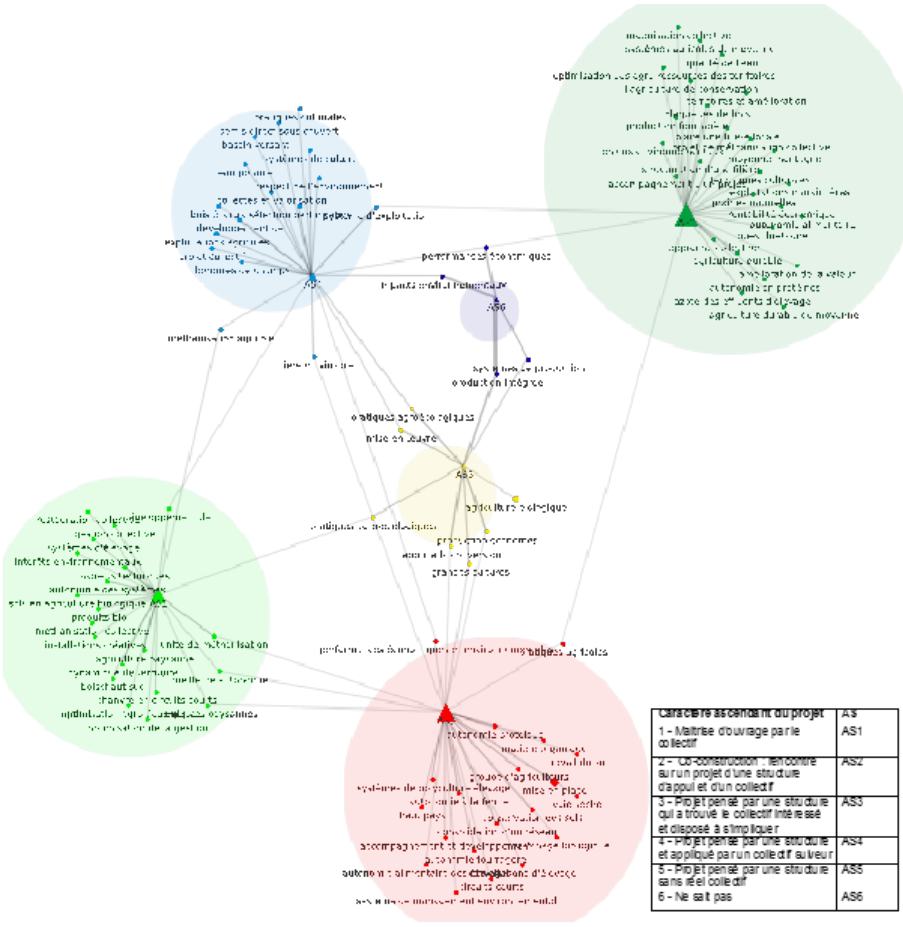
priorisation thématique pour cet appel, notant que d'autres instruments d'action publique était en cours pour porter certaines des thématiques peu primées (c'est le cas de la méthanisation notamment).



Carte 7b : Réseau des multi-termes des titres avec projection de la variable « Lauréat ». CorTexT Manager : Top 200 ; Metric : raw ; Layout : Louvain ; heatmap Lauréat, intensité du Chi2

Pour finir cette série d'analyses, il est pertinent de considérer comment le caractère ascendant des projets (voir la typologie dans la carte 3) peut être lié à des multi-termes extraits des mots du titre (analyse réalisée avec CorTexT Manager V2) afin d'observer une forme de polarisation de l'émergence de l'agroécologie *via* ces projets portés par des collectifs d'acteurs qui se sont structurés pour y répondre. On réalise pour cela une analyse de réseau hétérogène de mots associés (métrique indirecte du Chi2), utilisant la variable d'ascendance (ASi) pour étudier leur co-occurrence avec les expressions ou groupes nominaux extraits des titres.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560



Carte 8 : réseau des types de caractère ascendant des projets et des expressions des mots du titre. Métrique Chi2 ; Clusterisation Louvain.

La carte donne un résultat intéressant puisqu'elle permet de remarquer une orientation thématique préférentielle en fonction des dynamiques de constitution des projets, ce qui est une indication que le caractère ascendant correspond à des engagements particuliers. On note ainsi que les projets les plus ascendants (AS1 et AS2) correspondent à des projets d'innovation qui concernent l'innovation pensée à l'échelle territoriale et portant sur des activités de méthanisation, de circuits courts, et de restauration en lien avec de l'agriculture biologique et paysanne (clusters vert à gauche de la carte 8), et à des projets d'innovation plus centrés sur la re-conception de systèmes de production durables en lien avec de l'autonomie protéique et fourragère dans des systèmes polyculture élevage, ou d'agriculture de conservation (cluster vert en haut à droite sur la carte 8).

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

3.3 Récapitulatif des résultats d'analyse

En conclusion, l'analyse quali-quantitative de la base de données des projets soumis fournit quelques enseignements clés :

1. L'agroécologie a une implantation différenciée dans l'espace géographique ; cela correspond vraisemblablement à une composition de trois facteurs : des orientations agricoles déjà impliquées (notamment en agriculture biologique), des situations agronomiques favorables à des approches systèmes et à des configurations socio-professionnelles porteuses de dynamiques collectives.

2. Il apparaît que le portage des initiatives par des structures laisse une place importante à tout un ensemble d'acteurs (associations, structure de conseil, agences) non consulaires, et un nombre important de projets ascendants, à savoir initiés à l'occasion de cet appel (autour de 50%). Les partenariats de ces projets (en moyenne 7 partenaires) présentent une composition duale : des partenariats que l'on peut qualifier d'incubants au sens où ils impliquent des acteurs du secteur parfois appelés « agricolo-agricoles » (Chambres, instituts techniques, coopératives, établissement de l'enseignement agricole) et des partenariats composés d'acteurs plus hétérogènes (ONVARs, collectivités locales, structures privées de conseil, associations locales). Et c'est dans le deuxième type de partenariat que l'on retrouve les projets les plus ascendants.

3. Sur le plan des thématiques portées par les projets, on peut caractériser un positionnement net sur les approches systémiques avec des collectifs et un soin à leur dynamique de groupe, une approche située de l'innovation (territoriale) et la revendication d'une certaine autonomie de fonctionnement agronomique et économique. Quatre orientations principales semblent se dessiner : les questions de performances du maraîchage et de l'agriculture en micro-fermes ; la prise en compte de la vie des sols et de leur fertilité à l'échelle de micro-territoires (donc pas seulement dans l'exploitation) ; la question énergétique et de valorisation des bio-ressources (beaucoup de soumissions mais peu de lauréats par choix de sélection) ; enfin la question de l'élevage et de l'autonomie fourragère et protéique.

Cette caractérisation est celle d'une agroécologie définie dans des projets, qui sont autant de promesses et de propositions d'expérimentations sociotechniques par des collectifs se confrontant à leur institutionnalisation dans le cadre d'une politique dont le titre est porteur de changements : Produire autrement. Elle est précieuse pour prendre la mesure des effets de l'appel MCAE sur le croisement de logiques de développement agricole avec celles des collectifs constitués pour le dépôt des projets. La texture de ces projets reflète assez bien la dimension syncrétique de sa définition, considérée dans la première section. Reste maintenant à passer à un autre niveau de caractérisation, qui est au cœur du présent ouvrage : les pratiques de ceux qui ont porté et réalisé ces projets. Ce sera le rôle des chapitres suivants. Mais avant cela il nous faut présenter et rendre visible notre propre façon de mettre l'agroécologie en textes en tant que chercheurs en sciences sociales.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

4 Mettre collectivement l'agroécologie en texte : format et visée de la description des études de cas

Cette dernière section rend compte de la façon dont ont été préparées, conduites et synthétisées les observations empiriques réalisées sur le mode du cas d'étude et de la recherche participative ou parfois même embarquée. L'observation des collectifs d'un échantillon de projets MCAE donne une autre vision du travail du sens par les acteurs. Le sens n'est plus seulement encastré dans les seules considérations institutionnelles et politiques mais en premier lieu dans les préoccupations pratiques et les discours des collectifs d'agriculteurs.

4.1 Choix des terrains d'étude

Pour rendre compte de la variété des actions portées par des collectifs, nous nous sommes appuyés sur une méthode spécifique de travail. Nous visions une mise en perspective de cas d'étude singuliers, dépassant l'effet de « cabinet de curiosité de l'agroécologie ». Le choix des études de terrain n'a pas fait l'objet d'une stratégie d'échantillonnage du fait du nombre de cas qu'il aurait fallu étudier pour prendre en compte un nombre important de variables pertinentes. Nous avons donc privilégié une logique d'enquête sur des collectifs permettant de rendre compte de l'hétérogénéité des objectifs (Cadran 5) et sur des collectifs plutôt ascendants, c'est à dire qui s'étaient constitués pour répondre à l'appel MCAE.

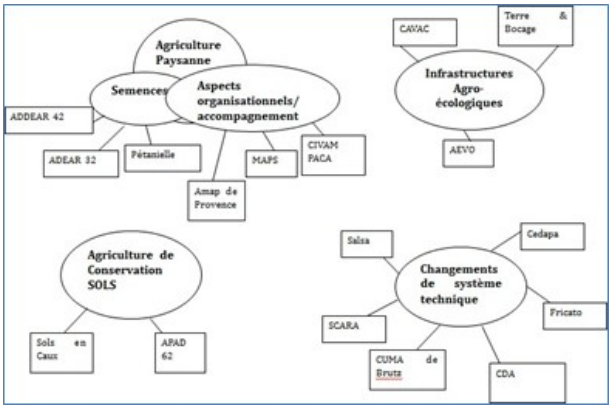
Notre choix a aussi été de considérer des projets où une place était faite à des acteurs et enjeux non spécifiquement agricoles – en particulier des enjeux liés à l'environnement, mais surtout à l'eau, à l'alimentation et au territoire (l'échelle territoriale étant fortement mise en avant dans l'appel). Notre portefeuille de 17 cas renvoie ainsi à différent types de modèles d'écologisation (Tableau 3) :

- à des projets relevant de modèles d'agriculture écologisée « légitimés » et appartenant de fait à des réseaux alternatifs (type AMAP, Civam, Addear) qui mettent le plus en avant le lien aux consommateurs et au territoire, à travers les questions de circuits courts ou de relocalisation de l'alimentation (voir tableau infra).

- à des projets relevant de modèles d'écologisation que nous avons qualifiés d'« intermédiaires » (type agriculture de conservation), visant à renforcer des contacts hors cadre agricole classique, autour des enjeux territoriaux et de qualité de l'eau, notamment avec les agences de bassin, les structures intercommunales (ex : Apad62, Sol en Caux, Fricato), mais aussi avec l'enseignement agricole, puisqu'il s'agit aussi de faire reconnaitre ces modèles auprès des futurs agriculteurs.

- et à des projets où les acteurs ne revendiquaient pas une attache à un modèle d'agriculture de référence mais étaient plutôt portés à résoudre des problèmes techniques et de construction de nouveaux savoirs (2 Cuma), ou incarnant la fondation de groupes exploratoires sur des enjeux territoriaux (Scara ; Terre et Bocage).

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560



Cadran 5. Présentation des cas étudiés suivant les objectifs du projet

Tableau 3 : typologie des projets étudiés par étude cas

Modèles agricoles	Modèles d'agriculture écologisée « légitimés »	Modèles « intermédiaires »	Pas de modèle de référence affirmé
Collectifs concernés	Agriculture Biologique : AMAP, MAPS, CIVAM Agriculture durable : CEDAPA Agriculture Paysanne : ADDEAR 42, ADEAR 32, Fricato	Techniques Culturales Simplifiées (TSC), agriculture de conservation : APAD62, Sols en Caux, Cuma Brutz Autonomie : SALSA	AEVO, SCARA, terre et bocage, Cuma Elgarrekin, CAVAC
Place du système agri-alimentaire, territoire, consommateurs	Forte (liée aux circuits courts et relocalisation alimentation)	Faible a priori mais pouvant déboucher sur des projets de territoire fondé sur l'apport des TCS	Variable (et plutôt filière que système alimentaire)
Type de partenariat	Avec des consommateurs et représentants du monde civique et riverains	Avec l'enseignement agricole	Avec des filières territorialisées
Objectifs d'écologisation	Processuel : échanger sur les pratiques, accompagner les nouveaux entrants, privilégier les apprentissages collectifs	Plus technique : adopter telle pratique, tel itinéraire technique, recomposer des itinéraires techniques dans un objectif de durabilité forte	

4.2 Une pratique d'écriture collective ouverte au regard des acteurs

Les chercheurs du projet ont suivi de manière coordonnée et sur la durée (de 1 à 3 ans) de façon intensive 17 projets sélectionnés (Cadran 5). Ce suivi a été réalisé sur la base de thématiques et de principes transversaux, sachant que chaque chercheur avait bien sûr certains questionnements spécifiques, liés à ses propres thématiques de recherche. Les terrains étaient conduits suivant des méthodes communes de participation aux réunions des projets étudiés, d'entretiens avec les membres de ce collectif et leurs partenaires. Nous avons cherché à comprendre à la fois les effets de la projectification des mobilisations pour l'agro-écologie et les attachements singuliers des groupes à une vision de leur propre action, à leurs pratiques sociales de maintenance du collectif et à leurs engagements parfois difficiles dans la restitution de leur propre expérience de l'agroécologie pour eux-mêmes comme pour les partenaires de leurs initiatives.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

Pour conduire une description coordonnée visant une comparabilité et des analyses transversales dont les thématiques devaient être peu à peu définies au fil des terrains, nous avons progressivement défini une standardisation minimale des descripteurs, permettant un travail comparatif au sein du collectif de recherche. Ce travail a été exposé et discuté avec les acteurs lors de séminaires intermédiaires et d'un colloque de restitution de notre projet (URL : https://colloque.inrae.fr/mcae-obs/). Nous rejoignons ici des pratiques collectives de production de connaissances d'enquêtes sociologiques de terrain en monde rural (Bruneau *et al.*, 2018), d'histoire (Lévy-Dumoulin, 2005), d'anthropologie du développement (Bierschenk et Olivier de Sardan, 1994) ou de porteurs de projet de recherche (Barbier *et al.*, 2009). Notre pratique collective de l'enquête tient compte de la particularité de l'étude conjointe de projets singuliers et du dispositif d'action publique qui les ont engendrés (Lamine *et al.*, 2020). La réflexivité du groupe de recherche sur son propre travail a été également exposée aux enjeux d'une contribution critique à une politique publique et cela dans un contexte de mise en récits des mobilisations portées par des groupes qui n'étaient pas neutres pour eux. Pour pallier le risque d'une intervention évaluative, nous avons tenu à organiser des moments d'interactions avec les représentants du Ministère et les porteurs de projets (animateurs de structure et/ou représentants du collectif d'agriculteurs) sur le mode d'un échange régulier pour présenter les projets, restituer des analyses intermédiaires, et permettre une discussion ouverte sur les projets et leur contexte ainsi que sur l'appel à projets lui-même.

Par une approche transversale des cas d'étude, nous avons interrogé ce que ces expériences collectives pouvaient avoir en commun et qui exprimerait la réalité sociologique de l'agroécologie en action. Un travail d'écriture collective, transversal et de facto comparatiste, nécessitait d'être organisé et coordonné entre les observateurs de cas grâce à la régularité des échanges et des partages dans différentes instances de travail. En premier lieu, nous avons convenu d'une description minimale standardisée des terrains, devenant alors des « cas », pour permettre la comparaison sans araser les singularités. Puis, par des discussions transversales continues dans le groupe de recherche, nous avons régulièrement comparé les dynamiques étudiées. Nos observations de terrain ont aussi été l'objet d'échanges directs avec chaque groupe étudié sur la base de matériaux écrits allant parfois jusqu'à une contribution à l'écriture. Ces observations se sont également enrichies par leur présentation croisée dans le cadre de séminaires d'échanges avec les animateurs et/ou porte-paroles des groupes. Enfin, la production d'une synthèse structurée en trois grandes parties thématiques exposées dans le présent ouvrage a émergé à l'occasion de l'organisation d'un colloque final de restitution.

4.3 Méthodologie collective d'étude et de suivi des projets étudiés

Notre méthodologie commune a supposé d'articuler la définition d'objets et de modes de description avec un registre assez opérationnel de l'enquête, qui dépasse souvent la seule dimension logistique et concerne des aspects parfois délicats « d'installation » de l'enquête dans la vie des collectifs. Les modalités d'entrée dans un terrain sont en effet déterminantes de ce qui peut se construire ensuite. De ce point de vue, il est sage de procéder de façon incrémentale en passant par une première phase d'étude

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

rapide. Celle-ci a pour objectif la simple acculturation aux situations étudiées, une première caractérisation des projets par l'histoire des personnes et de leur collectif ainsi que la description de son environnement institutionnel qui porte et/ou contraint l'élaboration du projet. Cette phase a été essentielle pour caractériser l'état initial de la dynamique constituant un point de comparaison avec le suivi ultérieur. Dans un second temps, le groupe de recherche, sur la base de cette « prise en main » des terrains, a élaboré un premier cadre méthodologique, qui après des ajustements, liés aux particularités des différents terrains, a été stabilisé dans un cadre commun d'étude et de suivi.

Au-delà de cette organisation séquentielle, pour construire des chroniques de l'action collective, nous avons convergé dans nos pratiques de description participante, puisque nous avons peu ou prou tous recouru à des analyses documentaires, de l'observation participante régulière (temps d'animation du collectif, journées de formation, visites de ferme, d'expérimentations etc.) et des entretiens compréhensifs avec les initiateurs, les agriculteurs membres du collectif, les animateurs, et les partenaires voire les acteurs périphériques.

In fine, il résulte de cette méthodologie partagée une grille de description structurée en quelques thématiques principales qui a guidé le regard des chercheurs sur les collectifs étudiés (Encadré 3). Fruit d'une élaboration collective et d'aller-retours, la grille a été conçue pour être remplie au fil du travail de terrain et de l'accumulation de données et d'information. Elle a donc à la fois structuré les enquêtes et permis l'analyse croisée des collectifs et les discussions scientifiques lors des réunions de travail du groupe de recherche.

Le projet de description embarquée a donc reposé sur un référentiel de travail explicite pour conduire des études de cas suivant un modèle permettant de styliser un format de restitution sans empêcher la capture de la variété des pratiques, des situations et des contextes. C'est de la sorte que l'accumulation a pu se faire et surtout pu être débattue dans différents moments collectifs : entre chercheurs, avec les acteurs dans des séminaires de restitution et avec les responsables du ministère dépositaire de la commande.

Encadré 3 : grille de description sommaire des cas d'étude
(voir la grille de description en annexe)

(1) Sur l'émergence des collectifs : Comment ont été constitués et comment se structurent les collectifs ? Qui sont les membres du collectif, quels sont leurs liens initiaux aux différentes structures « classiques » ou non du développement agricole ?

(2) Sur la construction du projet : Comment ont été définis les objectifs du collectif (au moment de la réponse à l'Appel à Propositions), et notamment comment les innovations techniques et démarches mises en avant ont été définies comme étant agro-écologiques, au travers de quels arguments et avec quelles éventuelles controverses internes ou externes ?

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

(3) Sur les partenariats : comment le collectif a échangé et échange dans le cadre de l'AP (avec d'autres collectifs, la DRAAF, d'autres acteurs du développement agricole etc.) ? Quels sont les partenariats affichés et envisagés (par exemple, avec les collectivités territoriales, avec la société civile, avec l'aval, avec la recherche, des stations d'expérimentation etc.) ?

(4) Sur l'organisation : Comment le collectif envisage et organise son animation interne (modalités de rencontre, modalités portant sur l'accompagnement et le suivi des changements de pratiques visés etc.) ? Comment ont été définies les modalités d'accompagnement technique et pourquoi ces choix (par ex., technicien externe ou plutôt appui sur des agriculteurs « pilotes » etc.) ?

(5) Sur l'évolution au fil du temps du déroulement du projet (2 à 3 années) : Comment les acteurs perçoivent-ils ce projet par rapport aux autres projets ou collectifs dans lesquels ils ont été impliqués ? Comment les objectifs et actions sont-ils éventuellement réajustés ? Quels sont les partenaires qui se sont de fait impliqués, et comment, quels sont ceux qui restent assez en retrait ?

4.4 La mise en texte de l'agroécologie par les sciences sociales

Une phase plus longue et délicate a été de convenir d'une modalité d'écriture de chaque cas dans la perspective de produire le présent ouvrage et donc d'une approche d'analyse croisée des cas suivant un canevas partagé. L'organisation d'un tel processus visait une forme d'écriture plus distribuée que complètement collective, et donc à maintenir une auctorialité sur chaque étude de cas, mais une auctorialité cadrée, en amont par un format commun de description et en aval par une contrainte de rédaction pour chacun des cas consistant à le rendre pertinent du point de vue d'un angle thématique correspondant à la partie de l'ouvrage dans lequel il s'inscrit.

Les synthèses écrites à plusieurs mains sur chaque dimension analytique dont les trois parties de l'ouvrage vont rendre compte (Partie 1 : sens de l'agroécologie en projet, Partie 2 : dynamiques collectives et formes d'organisation de l'agroécologie en action, Partie 3 : savoirs et connaissances de l'agroécologie) s'appuient sur une auctorialité plus collective qui puise son propos dans l'analyse raisonnée de la collection de cas. Cette écriture collective a comporté un processus de révisions croisées entre les auteurs des chapitres et les porteurs de l'écriture des parties introductives et comparatives, l'auteur scientifique étant mis en question dans l'unicité de son auctorialité sur l'œuvre (Pontille, 2004).

On ne peut cependant pas faire une analogie entre ce type d'écriture distribuée et l'écriture collective du code source (Couture, 2012). En effet ce type d'écriture scientifique à plusieurs mains reste marqué par la rencontre d'écrits scientifiques d'action (Lefebvre, 2006) liés à la fabrique de regards sur les terrains dans un processus d'échanges et de débats factuels sur les prises et les faits comme sur les notions ou concepts à travers lesquels les réalités sont saisies. Cet ouvrage collectif est donc un acte d'écriture (Fraenkel, 2007) qui ne fait pas que rapporter une réalité *out-there* (celle d'agriculteurs expérimentant une agroécologie de projets), c'est aussi la performation d'un format d'écriture (Pontille, 2004) et d'un regard sur un dispositif d'action publique du point de vue de ce qu'il engendre.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

En effet, autant le dispositif MCAE performe une certaine conception de l'agroécologie, celle du Ministère dans l'esprit du projet agroécologique pour la France, autant cet ouvrage performe une écriture réflexive sur les ordres de réalités qui se sont constitués avec les activités des groupes. Nous sommes donc loin d'un rapport évaluatif de ce dispositif, sauf à considérer qu'une bonne description peut en tenir lieu.

5 Conclusion

Ce chapitre a permis de faire ce travail d'étude de différentes façons de mettre en texte l'agroécologie qui correspondent des pratiques discursives disjointes du point de vue social et de leurs contextes, mais dont on peut penser qu'elles forment un tissu d'énonciation distribuée et finalement syncrétique. Rappelons que trois genres de production textuelle ont été présentés en référence aux travaux conduits, consistant à éclairer ce qui s'est tissé avec ce programme MCAE du CASDAR, et donc à l'échelle d'un instrument d'action publique. Ce qui est restitué ici n'est donc pas une enquête de portée générale sur l'ensemble des régimes d'énonciation de l'agroécologie.

Partant nous avons cherché tout d'abord à rendre compte de la production d'écrits numériques, scientifiques, d'expertise et juridiques qui sont un peu comme le monde commun des textes de celles et ceux qui s'y intéressent et en sont les acteurs, nous même d'ailleurs aussi en tant qu'analyseurs de traces. Puis nous avons caractérisé une agroécologie définie dans l'écriture encadrée de projets. Cette lecture sous forme de la production d'écrits d'action est précieuse pour prendre la mesure des effets de l'appel MCAE sur le croisement de logiques de développement agricole avec celles des collectifs constitués pour le dépôt des projets. La texture de ces projets reflète assez bien la dimension syncrétique de sa définition, considérée dans la première section. Pour finir, il nous faut préciser trois points essentiels pour les chercheurs qui ont porté cette enquête collective.

Cet ouvrage collectif est un acte d'écriture à plusieurs mains qui reste marqué par la rencontre d'écrits scientifiques d'action liés à la fabrique de regards croisés sur des terrains judicieusement choisis en incluant un processus d'échanges et de débats « avec les acteurs ».

L'ouvrage présente donc à la fois une mosaïque de regards sociologiques sur des terrains et une tentative d'organiser ces regards dans les trois parties de l'ouvrage, dûment introduit par une perspective comparatiste. Ce travail collectif en sciences sociales sur l'agroécologie vient ainsi apporter un regard sociologique inédit du fait de cette approche comparatiste. Il vient pallier une possible défaillance de la réflexivité des sciences agronomiques (Jurdant et Le Marec, 2006) quand elles font le pari – incidemment normatif parfois- de l'inclusion des savoirs locaux et des pratiques agricoles dans des dispositifs dits « participatifs », sans que les conditions de possibilité, le vécu et le sens que leur donnent les acteurs ne soient ramenés à leur propre monde et à leur propre action.

Enfin, autant le dispositif MCAE performe une certaine conception de l'agroécologie, celle du Ministère dans l'esprit du projet agroécologique pour la France, autant cet ouvrage performe une écriture réflexive sur les ordres de réalités qui se sont constitués

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

avec les activités des mobilisations étudiées, bien loin d'un rapport évaluatif de ce dispositif.

Références bibliographiques

Altieri, M., 1983. *Agroecology : the scientific basis of alternative agriculture*, Berkeley, University of California.

Altieri, M., 1988. Beyond agroecology : Making sustainable agriculture part of a political agenda. *American Journal of Alternative Agriculture*, 3,4, 142-143.

Altieri, M., 1989. Agroecology : A new research and development paradigm for world agriculture. *Agriculture, Ecosystems & Environment*, 27, 1-4, 37-46.

Altieri, M., 1995. *Agroecology : principles and strategies for designing sustainable farming systems.*

Altieri, M. et Hecht, S.B., 1990. *Agroecology and small farm development*, CRC Press.

Altieri, M.A., 2002. Agroecology : The science of natural resource management for poor farmers in marginal environments. *Agriculture, Ecosystems and Environment*, 93, 1-3, 1-24.

Arnoux, P., 2010. Marion Guillou, président directeur général de l'INRA "Nous créons une nouvelle science : l'agro-écologie". *Le Nouvel Economiste*, 1541.

Arrignon, M. et Bosc, C., 2015. La « transition agroécologique française » : réenchanter l'objectif de performance dans l'agriculture ?, *13ème Congrès de l'Association Française de Sciences Politiques.* Aix-en-Provence, France, AFSP.

Attali, J., 2015. *Construire le monde positif que nous voulons. Pour les générations futures à l'horizon 2030.* Positive Economy Forum.

Barbier, M., Maxime, F., Caron, P. et Loyce, C., 2009. Mettre en récits les pratiques de recherche dans l'action collective : un cadre méthodologique. *Concevoir et construire la décision : Démarches en agriculture, agroalimentaire et espace rural*, 265.

Bellon, S. et Ollivier, G., 2018. Institutionalizing Agroecology in France : Social Circulation Changes the Meaning of an Idea. *Sustainability*, 10, 1380, 1380.

Bierschenk, T. et Olivier de Sardan, J.P., 1994. ECRIS : Enquête Collective Rapide d'Identification des conflits et des groupes Stratégiques. *Bulletin de l'APAD*, 7.

Bruneau, I., Laferté, G., Mischi, J. et Renahy, N., 2018. *Mondes ruraux et classes sociales*, Éditions EHESS, Ecole des hautes études en sciences sociales.

Chateauraynaud, F., 2003. *Prospéro – Une technologie littéraire pour les sciences humaines*, Paris, CNRS Editions.

Claveirole, C., 2016. *La transition agroécologique : défis et enjeux.* Conseil Economique, Social et Environnemental Les avis du CESE.

Colibris Mouvement pour la Terre et l'Humanisme, 2008. *Charte Internationale pour la Terre et l'Humanisme.*Commission d'Enrichissement de la Langue Française, 2015. Vocabulaire de l'agriculture et de la pêche (liste de termes, expressions et définitions adoptés). *Journal Officiel de la République Française.*

Dabrowski, C., Dominiak, M., François, P. et Malot, R., 2013. *Retour d'expérience de l'appel à projets « mobilisation collective pour l'agroécologie » du MAAF.* Mastère PAPDD, Agro Paris Tech – Ecole des Ponts Paris Tech Rapport de Groupe d'Analyse de l'Intervention Publique.

de Schutter, O., 2011. *Rapport du Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation, Olivier De Schutter* Assemblée Générale des Nations Unies, Conseil des droits de l'homme, 16ème Session.DGPAAT, 2013. Lancement de l'appel à projets CASDAR « mobilisation collective pour l'agroécologie » pour l'année 2013., *Circulaire DGPAAT/SDDRC/C2013-3048.*

Doré, T., 2009. *Eléments sur l'Agroécologie à l'INRA. Note interne à l'attention de Guy Riba.* INRA, Paris, France.

Dumont, A.M., Vanloqueren, G., Stassart, P.M. et Baret, P.V., 2015. Clarifying the Socio-Economic Dimensions of Agroecology : Between Principles and Practices. *Agroecology and Sustainable Food Systems.* FAO, 2018. *Les 10 éléments de l'agroécologie. Guider la Transition vers des Systèmes alimentaires et agricoles durables.*

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

FAO, 2018. *The 10 elements of agroecology : guiding the transition to sustainable food and agricultural systems, Agroecology and Sustainable Food Systems*. Food and Agriculture Organization of the United Nations.

Fraenkel, B., 2007. Actes d'écriture : quand écrire c'est faire. *Langage & société*, 121-122, 101-112.

Francis, C., Lieblein, G., Gliessman, S., Breland, T.A., Creamer, N., Harwood, R., Salomonsson, L., Helenius, J., Rickerl, D., Salvador, R., Wiedenhoeft, M., Simmons, S., Allen, P., Altieri, M., Flora, C. et Poincelot, R., 2003. Agroecology : The ecology of food systems. *Journal of Sustainable Agriculture*, 22, 3, 99-118.

Gliessman, S.R., 1990. *Agroecology : Researching the Ecological Basis for Sustainable Agriculture*, Berlin, Springer.

Guillou, M., Guyomard, H., Huygue, C. et Peyraud, J.L., 2013. *Le Projet Agro-Ecologique : Vers des Agricultures Doublement Performantes pour Concilier Compétitivité et Respect de l'Environnement. Propositions pour le Ministre*. Agreenium, INRA, Paris, France.

HLPE, 2019. *Agroecological and other innovative approaches for sustainable agriculture and food systems that enhance food security and nutrition*. The High Level Panel of Experts on Food Security and Nutrition, Rome.

IAASTD, 2008. *Évaluation Internationale des Connaissances, des Sciences et des Technologies Agricoles pour le Développement : Résumé analytique du Rapport de synthèse*.

INRA, 2010. *Document d'Orientation INRA 2010/2020. Une Science pour l'Impact*. INRA, Paris, France.

Jurdant, B. et Le Marec, J., 2006. Ecriture, réflexivité, scientificité. *Sciences de la Société*, 67, 131-144.

Lamine, C., Derbez, F. et Barbier, M., 2020. L'indétermination performative d'instruments d'action publique pour la transition agroécologique, in Arrignon, M. and Bosc, C. (Eds), *Les transitions agroécologiques en France. Enjeux, conditions et modalités du changement*, Presses universitaires Blaise Pascal

Latour, B., 1998. Petite philosophie de l'énonciation, *Eloqui de Senso : Dialoghi Semiotici per Paolo Fabbri*. Milan, Costa & Nolan, 71-94.

Lefebvre, M., 2006. Les écrits scientifiques en action : Pluralité des écritures et enjeux mobilisés. *Sciences de la Société*, 67.

Levidow, L., 2015. European transitions towards a corporate-environmental food regime : Agroecological incorporation or contestation ? *Journal of Rural Studies*, 40, 0, 76-89.

Lévy-Dumoulin, O., 2005. L'enquête collective en lieu d'identité. Les enquêtes du Centre de Recherches Historiques. *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques. Archives*, 36.

Loconto, A.M., Fouilleux, E., Ollivier, G. et Bellon, S., 2018. Definitions, interests and institutions : exploring the circulation of 'agroecology' knowledge in FAO's global dialogue, *17th Annual Meeting of the Science and Democracy Network*. Munich, Germany.

Nicholls, C.I., Altieri, M.A. et Vazquez, L., 2017. Agroecological Principles for the Conversion of Farming Systems : Principles, Applications, and Making the Transition, in Wezel, A. (Ed), *Agroecological Practices For Sustainable Agriculture : Principles, Applications, And Making The Transition*, World Scientific, 1-18.

Nyéléni, 2015. *Déclaration du Forum International sur l'Agroécologie*. Sélingué, Mali.

Ollivier, G., Bellon, S., de Abreu Sá, T.D. et Magda, D., 2019. Aux frontières de l'agroécologie. Les politiques de recherche de deux instituts agronomiques publics français et brésilien. *Natures Sciences Sociétés*, 27, 1, 20-38.

Pontille, D., 2004. *La signature scientifique. Une sociologie pragmatique de l'attribution*, CNRS Éditions via OpenEdition.

Rabhi, P., 1983. *Du Sahara aux Cévennes ou la reconquête du songe*, Lavilledieu, France, Éditions de Candide.

Reijntjes, C., Haverkort, B. et Waters-Bayer, A., 1992. *Farming for the Future : An Introduction to Low-External-Input and Sustainable Agriculture*, New York, NY, USA, Macmillan Press.

République Française, 2014. Loi n° 2014-1170 du 13 octobre 2014 d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt, Journal Officiel De La Republique Francaise.

Schaller, N., 2013. Agro-écologie : des définitions variées, des principes communs. *Analyse – Centre d'Etudes et de Prospective*, 59.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

Soussana, J.-F., 2013.'L'agroécologie' est d'abord une science. *Revue Projet*, 332, 58-62.

Stassart, P.M., Baret, P., Grégoire, J.-C., Hance, T., Mormont, M., Reheul, D., Stilmant, D., Vanloqueren, G. et Vissser, M., 2012. L'agroécologie : trajectoire et potentiel pour une transition vers des systèmes alimentaires durables, in Van Dam, D., Nizet, J., Streith, M. and Stassart, P. (Eds), *Agroéocologie, entre pratiques et sciences sociales*, Educagri.

Wezel, A., Bellon, S., Doré, T., Francis, C., Vallod, D. et David, C., 2009. Agroecology as a science, a movement and a practice. A review. *Agronomy for Sustainable Development*, 29, 4, 503-515

Annexe : grille de description des cas d'étude

Résumé d'une page du cas

a. Le collectif : membres, nombre d'agriculteurs, autres membres, date d'émergence

b. Le projet : émergence et initiateurs, démarche d'élaboration, grandes lignes, types de pratiques et d'animations prévues

c. Les réalisations : actions, animations, formations mises en œuvre

d. Le partenariat : types de partenaires, contenu des participations, difficultés

e. Les effets du projet sur les pratiques et sur le collectif (premiers éléments de synthèse issus de l'analyse du « suivi »)

Volet I – Caractérisation de l'émergence du collectif et du projet

1. Analyse de la composition du COLLECTIF

1.1. Quand et comment a été constitué le collectif ? A l'initiative de qui ? Qui rassemblait-il au départ ? Si la composition a changé, comment ? A-t-il été créé pour l'AP, ou existait-il, ou encore a-t-il été recomposé (processus d'agrégation de nouveaux membres par exemple) pour cet AP ?

1.2 Qui sont aujourd'hui les membres du collectif (agriculteurs seulement, autres acteurs, lesquels ?) quels sont leurs liens aux différentes structures « classiques » ou non du développement agricole ? et aux autres structures intervenant sur le territoire ?

1.3. Quelles sont les caractéristiques principales des exploitations et systèmes de production ?

1.4 Quel est leur rapport à « l'écologisation » (collectif ou membres déjà engagés dans des dispositifs antérieurs type CTE, MAE, AB etc. ?)

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

2. Analyse de l'émergence et de l'élaboration du PROJET

2.1. Quel était le contexte lors de l'élaboration du projet : pourquoi une réponse à AP, qui est à l'origine de l'idée du montage, cela fait-il suite ou pas à une action déjà engagée ?

2.2. Comment ont été définis les objectifs du collectif, à partir de quels points d'appui (définition ou identification d'un « problème » à résoudre ; volonté de poursuivre dans une direction définie antérieurement ; démarche exploratoire nouvelle ou bien déjà éprouvée) ?

2.3. Quelles ont été les principales étapes et les principaux marqueurs du travail d'élaboration du projet (réunions, documents, mobilisation d'experts, de la Draf etc.) ?

2.4. Y a-t-til eu des intermédiaires qui ont accompagné l'élaboration du projet voire de la soumission ? Continuent-ils à accompagner le projet ?

2.5. Quelles ont été les éventuelles difficultés par rapport aux pré-requis administratifs et globalement à l'appel d'offre, comment ce rapport à l'administration a-t-il été vécu et l'objet de débats ?

3. Analyse du contenu et des finalités du PROJET

3.1 Comment ont été définies les innovations techniques et les démarches mises en avant ? Quel est le degré et type de changement visé par le projet par rapport à l'existant et sur quels plans (technique, relationnel, économique, autre) ? En quoi ces innovations et démarches prolongent-elles ou non des dynamiques antérieures du collectif ?

3.2. Comment ces innovations ont elles été définies comme étant agro-écologiques, au travers de quels arguments et avec quelles éventuelles discussions internes ou externes ? Quelles ont été les ressources mobilisées pour étayer des arguments mettant en avant une mobilisation pour l'agroécologie (références éventuelles, à des auteurs, expériences, groupes etc.) ?

3.3 Comment ont été définies les modalités d'accompagnement technique et pourquoi ces choix (ex technicien externe, consultants / conseillers hors structures « classiques » ou plutôt appui sur des agriculteurs « pilotes » etc.) ?

3.4. Quels sont les enjeux du projet pour l'amélioration « globale » de la situation économique, sociale et professionnelle ?

4. Analyse des PARTENARIATS

4.1. Au delà du groupe projet stricto-sensus quels sont les partenariats affichés et envisagés (avec d'autres structures agricoles, avec les collectivités territoriales, avec la société civile – associations naturalistes ou autres, avec l'aval, avec la recherche, l'enseignement agricole, des stations d'expérimentation etc.) ?

4.2 Quels ont été les discussions et difficultés autour de l'établissement initial de ces partenariats ? Y a-t-il eu des partenariats envisagés mais qui ont échoué, des partenariats « obligés » ? Qu'est ce que les membres du projet attendent de ces partenariats, et souhaitent-ils mobiliser des acteurs particuliers ?

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

4.3. En quoi l'établissement (et l'évolution) des partenariats a-t-il visé à développer le lien du projet à son territoire, et au travers de quelle thématique particulière (plutôt filière, environnement, éducation, etc.)

Volet II. Analyse de l'évolution du projet et du collectif à partir du travail de suivi dans le temps

1 Les effets du projet : Il s'agit de décrire les activités concrètes mises en œuvre dans le cadre du projet, et leurs effets (ou non) sur les pratiques agricoles dans les fermes, compte-tenu également des dynamiques antérieures

1.1. Quelles sont dans le cadre du projet MCAE, les actions, animations déjà réalisées et qui ont-elles rassemblé ? En quoi sont-elles perçues comme en continuité de dynamiques antérieures ou au contraire comme provoquant un véritable renouveau dans la dynamique collective et les pratiques ?

1.2 Quels sont les effets de ces actions que l'on peut déjà identifier en termes de changement des pratiques agricoles ? Mais aussi quelles sont les limites voire les figures d'impossibilité de leur concrétisation ?

1.3. Comment ces changements sont-ils évalués, et mis en discussion au sein du collectif ? Comment cela évolue-t-il au fil du déroulement du projet ?

1.4 Comment les agriculteurs sont-ils impliqués et opérateurs des actions du projet, dans le collectif ou au niveau de leur exploitation ?

2. L'organisation et le déroulement effectif du projet : il s'agit de décrire ce qu'est l'activité d'animation et de coordination – travail sur la cohésion

2.1 Comment le collectif organise son animation interne (modalités de rencontre, modalités portant sur l'accompagnement et le suivi des changements de pratiques visés etc.) ?

2.2. Quelles sont les difficultés d'organisation que vit le collectif ? Comment le collectif parvient-t-il à les gérer, les éviter ou les surmonter ?

2.3. Est-ce que les objectifs du projet évoluent ou font l'objet d'une redéfinition en cours de route ? pour quelles raisons, vers quoi et comment cette redéfinition est-elle construite et débattue ?

2.4. Est-ce que le projet produit d'autres effets que ceux envisagés dans le cadre du projet (incidences sociales, économiques, rapprochement de réseaux etc…) ?

3 Renseigner les contributions individuelles au projet : il s'agit de de décrire ce que signifie la participation du point de vue des agents – travail sur le sens

3.1. Comment les membres agriculteurs (et éventuels autres membres) du collectif vivent-ils leur contribution au projet : quelle est pour eux la nature de leur contribution et celle des autres, comment qualifient-ils leur degré de participation et celui des autres ? Les difficultés liées à cette participation ?

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

3.2 Y a-t-il eu des défections ou des remplacements qui indiquent une certaine « rotation » ou au contraire une certaine « fixation » du collectif ?

3.3. Comment et pourquoi cette contribution relève pour eux-mêmes d'une mobilisation pour l'agroécologie et est-ce que cela fait sens pour eux ? Ont-ils le sentiment que c'est « leur » définition (construite collectivement ou non) de l'agroécologie qui est en jeu, ou bien une définition introduite par d'autres (par exemple la structure d'accompagnement) ?

3.4 Quelles sont les activités pratiques de leur métier ou bien extraprofessionnelles qui se trouvent impliquées du fait de leur contribution et est-ce que cela change ou pas leur rapport à ces pratiques ?

4. Renseigner les formes de partenariat et de socialisation propres à la conduite et à la vie du projet : il s'agit de décrire ce qui contribue à faire du projet un instrument pour l'autonomie du collectif voire à l'instituer – travail sur l'identité

4.1 Quels sont les partenaires qui se sont de fait impliqués depuis le démarrage, et comment ?

4.2. Quels sont ceux qui restent au contraire assez en retrait ou qui se seraient effacés ?

4.3. Comment le collectif échange dans le cadre de l'AP du fait de la relation avec d'autres collectifs, avec la DRAAF, avec d'autres acteurs du développement agricole ou du territoire, lesquels) ?

4.4. Quels effets le travail du collectif produit-il sur les jeux d'acteurs locaux (chambres d'agriculture, coopératives, Cuma etc.) en termes par exemple de frontières d'identité ou de compétence ?

4.5. Comment les actions ou résultats du projet sont-ils mis en visibilité, quel travail cela suppose pour le collectif et vis-à-vis de quelles « cibles », à quelles interactions cela donne-t-il lieu ? Quel est leur sentiment sur la manière dont leur expérience est vue par d'autres ?

4.6. Comment l'inscription dans le cadre de l'agroécologie est-elle traduite dans un travail de réflexion, des débats et des difficultés à rationaliser ou reformater ou relater l'action entreprise dans ce sens attendu (l'agroécologie) ? Comment le groupe se compare-t-il avec d'autres collectifs antérieurs ou proches, sur certaines questions de participation, construction des actions, de type d'animation etc. ?

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560